



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

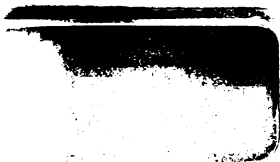
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LIBRAIRIE DU PALAIS DES ARTS

100-15937



sem

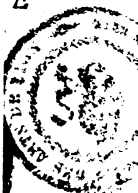
N

06929

E

E

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



Y,



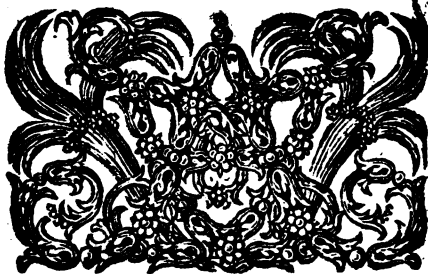
Cette Livre. // Trinité. Soc. Gen

RELATION

VERITABLE 806929

DU SIEGE DE VIENNE.

*AVEC UNE GRANDE CARTE
& le Portrait de Mr le Comte
de Staremberg.*



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU LECTEUR..

CETTE Seconde Partie ne contient pas seulement une Relation exacte & fidelle de tout ce qui a esté fait pendant le Siege, & à la levée du Siege de Vienne ; mais encore l'éclaircissement de toutes les autres qui ont couru, & dans lesquelles il se rencontre tant de faussetez, que personne ne sçait à quoy s'en tenir. On n'a cherché dans celle-cy qu'à dire la verité, sans aucune passion. On a eu de bons Mémoires à l'égard de l'atta-



AU LECTEUR.

que & de la défense de la Place ;
& ceux dont ils viennent , n'au-
roient osé imposer aux augustes
Personnes qui ne leur ont deman-
dé que la verité. Ils estoient dans
la Place , & se sont trouvez à
toutes les occasions perilleuses. C'en
est assez pour avoir sçeu & pour
avoir veu ; & quand un hon-
neste Homme parle comme témoin,
on doit toujours croire son raport.
Si l'on écoute les Antheurs , ou les
Partisans des fausses Relations ,
tout ce qui les détruit n'est pas
veritable ; & ceux qui publient
la verité , ne doivent pas estre
crûs , quoy qu'ils en ayent esté
témoins. Ce n'est qu'après eux ,
& mesme sur leurs Ecrits , qu'on
a parlé de ce qui s'est fait pen-
dant le Siege de Vienne ; la Ga-

AU LECTEUR.

zete du 15. de Septembre , imprimée dans la mesme Ville en Italien , ayant fourny tout ce qui s'est passé à la retraite des Turcs. Elle ne diminuëroit ny la perte des Assiégés , ny les avantages des Assiégeans , s'il y avoit eu dans l'un ou l'autre Party quelque chose de plus que ce qu'elle rapporte. Les contradictions qui font voir combien on doit peu ajouter de foy à toutes les Relations qu'on a publiées , sont si manifestes , qu'il n'y a personne qui ne convienne qu'elles ont esté écrites par des Personnes qui avoient intérêt que l'on ne pust démesler le faux d'avec le vray. Si le temps nous découvre d'autre Faits que ceux que l'on trouvera décrits icy , on aura soin dans

AU LECTEUR.

*les Mercures suivans , d'en mar-
quer toutes les circonstances avec
une entière exactitude.*



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à
Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par
le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est
permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de
faire imprimer tous les Mois un Livre in-
titulé MERCURE GALANT, contenant
plusieurs Pieces, Relations, Histoires, Avan-
tures, & autres Ouvrages historiques, cu-
rieux & galans, pour la satisfaction de
notre cher & tres-ami Fils LE DAUPHIN;
pendant le temps & espace de dix années,
à compter du jour que chacun desdits
Volumes sera achevé d'imprimer pour la
premiere fois : Comme aussi défenses sont
faites à tous Libraires, Imprimeurs, Gra-
veurs & autres, d'imprimer, graver & de-
biter ledit Livre sans le consentement de
l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny
Planches servant à l'ornement dudit Livre,
mesme d'en vendre séparément, & de donner
à lire ledit Livre; le tout à peine de six
mille livres d'amende contre chacun des
contrevenans, & confiscation des Exem-
plaires contrefaits; ainsi que plus au long
il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
le 24. Septembre 1683.*

Signé A N G O T, Syndic.



Et ledit Sieur I. D. Ecuyer , Sieur de
Vizé , a cédé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry, Libraire de
Lyon , pour en jouir suivant l'accord fait
entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 18. Novembre 1683.*



RELATION



RELATION

VERITABLE

DU SIEGE

DE VIENNE.

ENFIN, Madame, il est temps que je satisfasse votre impatience, en vous faisant un détail du Siege de Vienne, & en vous apprenant tout ce qui s'est passé à la fuite des Turcs, lors qu'ils ont esté contrainsts d'abandonner leurs Travaux. Toute la France, & une partie de l'Eu-
VILLE DE LYON A

rope , attend de ma Lettre, que vous me permettez de rendre publique , des lumieres pour découvrir la verité qu'on n'a pû encore démesler parmy un nombre infiny de Relations, dont la plûpart sont tout-à-fait fausses, & les autres tellement meslées de faux , que quoy qu'elles contiennent plusieurs circonstances veritables, elles ne servent qu'à jetter l'esprit des Lecteurs dans un embarras , dont quelques éclairez qu'ils soient, ils ne trouvent aucun moyen de sortir. Il est certain, & il se trouve fort peu de Personnes qui n'en demeurent d'acord , qu'on a veu des Relations entierement inventées. Je ne parleray que d'une; c'est de celle qui décrit un Combat donné le 8. Septembre, à la fin de laquelle estoit la Fable du

jeune Turc, qui de dix pas avoit
 jetté son Sabre au Fils du Pala-
 tin de Podolie, & ce Sabre luy
 avoit coupé la teste. Quand cette
 Relation fut leuë dans la Cour
 d'un Souverain, on entendit une
 voix qui disoit bas à quelqu'un,
Je leur avois bien dit que s'ils em-
ploient cet endroit-là, on ne croi-
roit rien du tout. Trois sortes de
 Personnes ont fait des Relations
 contraires à la verité. Les pre-
 miers n'ont eu en veuë que le
 plaisir de se divertir. Le zele que
 les autres ont eu pour leurs maî-
 tres, dont les Troupes compo-
 soient l'Armée Chrestienne, les
 a fait parler; & comme il y avoit
 un grand nombre de Souverains,
 il y a eu aussi un grand nombre
 de Relations diferentes. Chaque
 Auteur de ces Relations donne
 toute la gloire de ce qui s'est fait,

à son Souverain , & à ses Trompes. Les troisièmes ont agy avec plus d'adresse. Ils ont imité la Politique Espagnole , qui est de faire toujours croire aux Sujets éloignez , qu'on gagne des Places lors que l'on en perd , & de faire chanter des *Te Deum* , lors que l'on ne devoit prier que pour les Morts. Cette maxime est tellement établie chez les Espagnols qu'on ne sçait pas encore dans le fond des Pais qui leur sont soumis que le Roy de France soit maistre d'Arras. Ils ont raison d'en user ainsi , puis que leurs peuples qui ne voyagent que fort raremēt, sont de si facile croyance. Les Livres de nos Voyageurs sont remplis des Réjouïssances dont ils ont été témoins en Espagne pour les Places que l'on prétendoit que les François avoient perduës ; &

DE VIENNE.

5

vous pouvez vous imaginer jusqu'où alloit leur surprise, lors qu'en arrivant en France, ils apprenoient nos Conquestes. Quoy que la fausseté de la plûpart des Relations soit fort aisée à justifier par toutes ces choses le zele trop ardent des Peuples ne sçauroit souffrir qu'on les combatte; & plusieurs sans les avoir examinées, & d'autres sans les avoir leuës, soutiennent qu'elles sont vrayes. Cela s'est sur tout remarqué en France, où le Peuple à l'exemple de son Roy, paroist toujours tres-Christien. Je ne doute point que les Auteurs des diverses Fables qui ont esté publiées sous le nom de Relations, ne se soulèvent d'abord contre moy, lors qu'ils verront ce début, qui leur fera connoître que je prétens découvrir la verité. Ils feront tous leurs

efforts pour l'obscurcir , en publiant le contraire de ce que je vais vous dire ; mais je suis sûr que ceux qui ne voudront prendre que le seul party de la raison, se déclareront pour moy , lors qu'ils auront achevé de lire cette Relation. Quand même ils pencheroient présentement du costé de cette sorte de Gens , qui par des intérêts particuliers n'ont pas voulu que la verité fust connue : ils se rendroient à ce que je vous diray , quis que j'espere prouver que les choses de la maniere qu'elles se sont veritablement passées , ne sont pas moins avantageuses à la Chrétienté , que ce qu'ils ont voulu faire croire. Je reprens l'affaire d'un peu haut , puis que je vay décrire tout le Siege de Vienne ; ce que je feray pourtant en peu de pa-

ce qui
Turcs,
her les

pereur
heures
Prince
rriva le
ares du
Cava-
du que
, quoy
Turcs,
armou-
incom-
oute la
acroya-
bles de
ue tous
tre des
s des
aire.
ou-



Unacun en pr.

6
efforts p
biant le
vais vor
que ceu
dre que
se décl
qu'ils au
Relatio
cheroie
de cett
des int
voul
ils se re
diray ,
que l
qu'elle
sées ,
geuse
qu'ils
re. Je
haut
tout le
je fera



t en peu de pa-

roles , pour venir plustost à ce qui s'est passé à la fuite des Turcs, lors qu'ils ont veu approcher les Troupes Chrestiennes.

Le 7. de Juillet , l'Empereur sortit de Vienne à sept heures & demie du Soir ; & le Prince Charles de Lorraine y arriva le lendemain sur les sept heures du matin , avec le reste de la Cavalerie , dont il n'avoit perdu que cinq ou six cens Hommes , quoy qu'il fust poursuivy par les Turcs, dont les fréquentes escarmouches l'avoient beaucoup incommodé. Il avoit marché toute la nuit avec une diligence incroyable. Il se campa dans les Isles de Leopoldstad, & fit publier que tous ceux qui voudroient prendre des provisions dans les Maisons des Faubourgs, le pouvoient faire. Chacun en prit autant qu'il vou-

lut ; & ceux qui en manquoient, aiderent à porter celles de leurs Voisins. Le Prince Charles fit en mesme temps oster les Meubles qui estoient aux Favorites, Maison de plaissance de l'Impératrice Douairiere, & fit en suite mettre le feu à tous les Fauxbourgs, dans lesquels il y eut seize Palais magnifiques consumez , & beaucoup d'autres moins considérables, la plûpart des grands Seigneurs de la Cour ayant des Maisons de plaissance dans ces Fauxbourgs. Il n'y a point de couleurs assez vives pour vous faire une peinture capable de représenter la confusion qui se trouva dans les Ruës de Vienne , apres que tant de Peuples s'y furent retirerez. Non seulement tous ceux des Fauxbourgs qui n'avoient plus où habiter , y entrerent ,

DE VIENNE. 9

mais encore tous les Peuples de la Campagne , avec leur Bétail , & tout ce qu'ils purent emporter. Ils n'avoient pas sujet de douter qu'ils n'y fussent bientôt assiégés ; mais comme les Tartares faisoient des courses jusque par de la Vienne , qu'ils brûloient leurs Villages , & faisoient Esclaves tous ceux dont ils pouvoient se saisir , ils évitèrent un péril présent , pour s'exposer à un autre dont ils estoient simplement menacés. Figurez-vous donc les Ruës de Vienne remplies du Peuple de cette Ville-là , de celui de ses Fauxbourgs , & des Hâbitans des Villages de plusieurs lieues aux environs. Imaginez-vous encore quatorze mille Hommes de Garnison dans une Ville qui n'est pas extrêmement grande , & ce Peuple , ces Sol-

dats, les Morts, les Mourans, & les Malades en confusion dans toutes les Ruës, parmy le Bétail, & si pressez, qu'à peine estoit-il possible de se tourner. Joignez à cela la douleur que les Habitans de dehors sentoient de la perte qu'ils venoient de faire, & la frayeur qui accabla les uns & les autres, lors qu'ils se virent assiégés par un Ennemy, dont le traitement le moins rigoureux qu'on puisse esperer, est l'Esclavage. Le Mary craignoit pour sa Femme, la Mere pour ses Enfans, le Frere pour sa Soeur, & chacun pour soy-mesme. Enfin jamais on n'a veu une désolation plus générale; ny tant de Gens affligés ensemble. Je devois cette peinture à la verité, & elle m'a paru d'autant plus necessaire, que la confusion qui a regné dans les

Ruës de Vienne pendant tout le Siege , a beaucoup incommodé ceux qui défendoient cette Place.

Tandis que ces choses se passoient, l'Infanterie qui estoit dans l'Isle de Schut , marcha d'elle-mesme vers Vienne , sans en avoir reçu aucun ordre. Elle le trouva en chemin , & cet ordre luy marquoit de se rendre dans la Place le plus promptement qu'elle pourroit. Elle y obeït avec une diligence qui passe tout ce qu'on en pourroit croire , puis qu'elle fit quinze lieuës en un jour pour y arriver. Les quatre vieux Régimens de Mansfeld, Staremburg, Souches, & Schaffemberg , s'y rendirent le Samedy 10. & les cinq moitez des nouveaux Régimens de Neubourg, Kaïserstein, Bech , Vvittemberg , & Hister, le Lundy 12. ce qui faisoit envi-

ron quatorze mille Hommes, outre les Compagnies, franches de la Garnison, composées la plupart d'Artisans.

L'Armée des Turcs arriva le Mardy 13. & ouvrit en mesme temps la Tranchée à une portée du Pistolet de la Ville, au Faubourg S. Ulric, entre la Porte de Carinthie, & celle de Schorten, qui est entre le midy & le couchant de la Place. Ils étendirent leur Camp depuis le derriere de ce Fauxbourg jusques à Clindorsf, qui fond deux lieuës, & conserverent Neuhaut, Maison de plaifance de l'Empereur, dont il firent un Magasin.

Avant que d'entrer dans le détail de ce Siege, il sera bon de vous dire que les Turcs n'ayant que quarante mille Hommes de pied, & voulant épar-

gner cette Infanterie , résolurent d'employer principalement les Mines , pour se rendre maistres de Vienne. On ne doit pas en estre surpris , puis que c'est leur maniere la plus ordinaire. On lit dans l'Histoire du Grand Soliman , que cet Empereur estant assis sur un Tapis fort long , environné des Principaux de la Porte , avec lesquels il tenoit Conseil pour l'attaque d'une Place , demanda à ceux qui estoient au bout du Tapis , comment ils feroient pour venir à luy , sans passer par dessus le Tapis. Ils rêverent fort longtemps , & comme ils n'en purent trouver les moyens , Soliman leur dit , *qu'ils roulassent le Tapis , & s'avancassent.* Ils le firent , & lors qu'il les vit aupres de luy , sans qu'ils eussent esté

obligez de passer par dessus le Tapis, il ajouta, *que c'estoit ainsi que l'on en devoit user pour prendre une Place ; qu'il falloit toujours remuer la terre devant soy, & marcher dessous, & non pas dessus.* Son conseil fut suivy, & on prit la Place. On épargne beaucoup de monde par ce moyen, & c'est par cette raison que le carnage n'a pas esté si grand à Vienne de part & d'autre, qu'on l'a voulu faire croire.

Le Mercredy 14. les Turcs eurent dès le matin six grosses Pieces de Canon en Bateria, dont ils titerent fort au Bastion de la Cour pendant les trois ou quatre premiers jours qu'ils avancerent leurs Tranchées, jusques à cinq ou six pas de la Contrescarpe, apres quoy ils ne firent les autres sept ou huit jours que :

des Boyaux de communication aux trois principaux, qui étoient les attaques du Bastion de la Cour à la pointe qu'ils avoient à leur droite, à celle du Bastion de Lyon à leur gauche ; & le troisième, pour venir à un grand Rédan, qui estoit au milieu des deux attaques sans Palissades, qui les découvroit de revers. Dès les premiers jours du Siege, le Prince Charles abandonna les Isles de Leopoldstad, apres y avoir laissé le Régiment de Cavalerie de Dupigny, d'environ six ou sept cens Maîtres. Il arresta avec Monsieur de Staremberg de quelle maniere il devoit défendre la Place pour faire tirer le Siege en longueur, afin que l'on eust du temps pour préparer le Secours. Ce Gouverneur, qui estoit entré dans Vienne avec

L'Armée où il estoit , avoit trouvé la Place en assez mauvais état, & sans aucunes Palissades. Il en fit faire en quatre jours, car il y avoit dans la Ville tout ce qui estoit nécessaire pour soutenir un Siege , & les Ouvriers ne manquoient pas. Monsieur de Staremberg trouva chez Messieurs les Evêques de Neustad & Nostis , huit cens mille Florins, dont il paya largement tout ceux qui estoient employez aux Travaux ; mais il fut blessé à la teste dès le 3. ou 4. jour d'une Brique ; qu'un Boulet de Canon fit éclater. Il garda le Lit , ou la Chambre , pendant trois semaines. Il n'y seroit pas demeuré si longtemps, s'il n'eust esté attaqué d'un mal qu'on appelle à Vienne Dissenterie rouge , & qui n'est autre chose que le Flux.

de sang. Ce mal qui fut violent, le réduisit à l'extrémité. Il n'en falloit pas moins pour l'empescher de s'exposer à tous les périls. Jamais Homme ne fut plus capable que luy de les affronter. Il le fit paroistre à la Bataille de Senef, où Monsieur le Prince le vit courir avec une intrépidité surprenante, à tous les endroits d'où le péril chassoit les timides. Il y fut blessé, & Monsieur le Prince le croyant mort, le plaignit quelque temps à cause de sa valeur; mais il fut fort étonné, lorsqu'il le vit revenir au Combat le bras en écharpe, apres s'estre fait panser. Il en usa dans Vienne avec le mesme courage; & sa maladie, quelque grande qu'elle fust; ne l'empescha pas de donner ses ordres pour tout ce qu'on devoit faire, suivant le ra-

port que luy faisoit Monsieur de Serini , Sergent Major de Bataille , Monsieur de Capliers Vice-Président du Conseil de Guerre, n'ayant esté laissé dans la Ville par l'Empereur , que pour tenir Conseil chez luy sur toutes les occurrences. Il ne jugea pas à propos de faire aucune forte Sortie sur la Tranchée des Ennemis , quoy que plusieurs Braves l'en sollicitassent assez souvent. Toute sa conduite donne lieu de croire qu'il en avoit de bonnes raisons. Il permit à Messieurs de Souches & de Schaffenberg Commandans de la Contrescarpe , qui se relevoient de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures , de faire sortir quarante Hommes à la teste de la Tranchée , avec des Grénadiers qui les précédoient , non pour rem-

plir leurs Travaux, mais seulement pour détourner les Travailleurs, que les Ennemis, sans les vouloir soutenir, faisoient rentrer dans leurs Places d'armes, qui étoient des endroits creusés, dans lesquels ils paroissent s'abîmer tout-à-coup, de la maniere que l'on voit des Hommes s'enfoncer sur les Théâtres où l'on représente des Pièces en Machines. La surprise où se trouvoient les Allemans, les empêchoit d'avancer, de peur de tomber dans des embuscades. Pour peu qu'ils tardassent à s'en retourner, les Turcs venoient en foule avec des cris effroyable de *Alla, Alla*. Ces cris obligeoient les Allemans à se retirer, & les Turcs retournoient à leurs Travaux.

Je ne doy pas oublier à vous.

marquer que dès que le Prince Charles eut quitté Leopoldstad, les Ennemis s'en saisirent, & y firent des Tranchées le long du bord de la Riviere. Ils y porterent du Canon & des Mortiers, dont ils ruinerent tout le Quartier de la Ville qui est de ce costé-là. Ils empêcherent le Colonel Schutz d'y faire un Pont de l'autre côté du grand cours du Danube, quoy qu'il n'épargnast aucuns efforts pour estre en pouvoir d'en venir à bout. Ils y dressèrent deux Ponts, l'un au dessus, & l'autre au dessous de la Ville, & y établirent plusieurs Camps, afin d'en fermer tous les passages.

Ils finirent en dix ou douze jours leurs Boyaux de communication, & en poussèrent ensuite les trois principaux jus-

qu'aux Palissades des trois Pointes, où ils firent joüer plusieurs Mines & Fourneaux. Ils ne s'y sont jamais présentez plus de vingt-cinq ou trente, le Sabre à la main, pour y faire leur Logement. Ils y ont esté repoussez plusieurs fois, & l'on travailloit la nuit à remettre les Palissades emportées par les Mines, qui enterroient toujourns grand nombre des Assiégez, sans ceux qui estoient tuez en repoussant les Ennemis. Ils firent une Ligne paralelle à la teste de leurs Boyaux, & vinrent en suite à la sape. Ils pouissoient toujourns leurs Boyaux, & les élevoient au dessus des Ouvrages des Assiégez. Trois semaines s'étant passées de la sorte, ils entrèrent dans le Rédan du milieu, ayant élevé beaucoup de terre, afin d'en

venir à bout. Ce Rédan n'estoit point occupé depuis huit jours. Les Turcs attaquèrent apres cela une Coupure à droit sur la Contrescarpe. Ils l'emporterent , & y firent un Logement. Monsieur de Leflé , Lieutenant Colonel de mansfeld , qui s'estoit signalé en beaucoup d'occasions , y fut tué. Monsieur le Chevalier de Vavre , mousquetaire du Roy dans la Compagnie de Monsieur de Jauvelle , aimé généralement de tous les Officiers , apres avoir reçu dans les premieres occasions deux coups de mousquet , l'un à la teste , & l'autre à la cuisse , dont il n'estoit pas encore guéry , y fut aussi tué d'un autre coup de mousquet.

Le Dimanche , premier jour d'Aoust , les Turcs ayant fait leur Logement sur la Contrescarpe ,

& leur Descente dans le Fossé, à la pointe de la Demy-Lune, qu'ils ont toujours appelée Ravelin, descendirent par cinq ou six Boyaux, dont il y en avoir quelques-uns percez en mine, au travers de la Contrescarpe, au dessus de laquelle ils firent de grandes Chambres, capables de contenir trente ou quarante Hommes, pour soutenir leurs Boyaux. Ainsi les Assiégez furent toujours repoussez avec perte à chaque Sortie qu'ils voulurent faire dans le Fossé à la pointe de la Demy-Lune pour combler les Travaux de Ennemis. Les Turcs attacherent ensuite le mineur, & firent sauter environ trente pieds de la Pointe un peu plus dans la face du costé du Bastion de Lyon. Ils se présenterent quarante ou cinquante

te , le Sabre à la main , pour monter à l'Assaut ; mais comme ils ne jugerent pas la Brèche assez large , ils se retirèrent dans leurs Boyaux , & tuerent beaucoup de Chrétiens sur la Brèche , où l'on remit les Palissades la nuit. Ils continuerent toujours leurs Boyaux jusque dans la Brèche , & y firent d'autres mines , ce qui obligea les Commandans à ordonner des Sorties. On en fit une de trois cens Hommes , pour tâcher de combler leurs Travaux à la Brèche , & les chasser du Fossé. Dix Grénadiers marchoient les premiers , & apres eux trente Cavaliers , à la teste desquels se mirent messieurs de Schaffenberg , Sainte Croix Lieutenant Colonel, le Chevalier de Chauvillé Capitaine , qui y fut tué , & tout ce qu'il y avoit de

de

de Volontaires. On se jetta dans leurs Boyaux sans qu'ils fissent de résistance, & l'on en tua dix ou douze que l'on trouva dans la Brèche. Monsieur de Pigny qui sçeut la Sortie, voulut y venir, & lors qu'il entra dans le Fossé, il fut tué d'un coup de mousquet qu'on luy tira d'un Bassin que les Ennemis avoient au milieu du Fossé. Cinquante ou soixante Janissaires estoient dedans. Trois cens Hommes que l'on avoit commandez pour soutenir les premiers, ne voulurent point avancer, & firent en s'en retournant un grand embarras à la Porte, où l'on ne pouvoit entrer qu'un à un, ce qui donna lieu à dix ou douze Janissaires qui sortirent des Boyaux, d'en tuer plusieurs. Le

B

carnage auroit esté bien plus grand, si monsieur de Schaffenberg en se retirant de la Brèche avec ce qui luy restoit de monde, n'eust tué, & pris une partie de ces laniffaires. Depuis ce jour, qui estoit le 12. d'Aoust, on ne tenta plus aucune Sortie à la pointe de la Demy-Lune, & on les laissa travailler à leur Mine, qu'ils firent bientost joüer. Ils y planterent trois Etendards, & firent leur Logement à la Pointe, au dessus du Revestement. Comme on sçavoit qu'ils avoient là une Mine, on en avoit retiré le monde, & on leur fit un fort grand feu de derriere le Retranchement, & les Coupures qu'il y avoit entre le Parapet des Faces, & le Fossé du Retranchement, où ils firent joüer plusieurs

Mines assez inutilement , parce qu'estant de terres remuées , la Poudre s'éventoit , & ne faisoit que soulever la terre , sans enlever les grosses Poutres qui la soutenoient. Ils furent contraints de remplir le Fossé de terre avec des Crocs , & on l'emportoit dans des Boëtes. Ils ne faisoient pas en mesme temps de faire leurs Descentes dans le Fossé , à la pointe des deux Bastions , où ils conduisoient divers Boyaux. On y fit plusieurs Sorties pour leur combler leurs Travaux , ce qui réussit heureusement deux ou trois fois , parce qu'ils n'avoient point encore achevé ces Lignes paralelles , & ces Chambres au dessus de la Contrescarpe , pour défendre leurs Boyaux ; mais dès qu'ils les

eurent faites ; on n'osa plus se hasarder à sortir, à cause qu'il restoit peu de Soldats & qu'on en perdoit toujours beaucoup aux Sorties. Ils attacherent le Mineur au Bastion de la Cour, firent sauter la face de la Pointe environ soixante pieds du costé du Bastion de Lyon.

Le premier de Septembre, ils tuerent sur la Brèche beaucoup de monde, des Retranchemens qu'ils avoient sur la Contrescarpe, & continuerent leurs Boyaux pour faire leur Logement sur le Bastion. Dans ce temps on abandonna ce Bastion, qui estoit tout labouré, & qu'on ne pouvoit plus tenir. Celuy de Lyon estoit tout contreminé, & l'on avoit fait faire des Puits jusques à l'eau, de trois ou quatre pieds. Ais-

l'on croyoit qu'il fust impossible d'y miner ; mais ils trouverent le moyen de grimper leur Mineur au dessus des Contremines , & d'y faire en mesme temps joüer deux Mines , qui emporterent les deux faces des Bastions , l'une à la pointe , l'autre à l'orillon. Ils n'y donnerent point d'assaut , mais ils tuerent beaucoup de monde de la mesme sorte qu'ils ont fait pendant tout le Siege , faute d'avoir eu sur le champ des chevaux de frise , & des Sacs à laine , pour se couvrir. On n'en manquoit pas , Mais ils ne venoient souvent qu'apres que personne ne vouloit plus se présenter ; ce que l'on attribué à la maladie de Monsieur de Staremberg , qui n'a pû voir que sur la fin du Siege la

maniere d'attaquer des Turcs. Elle épargnoit beaucoup de Soldats , mais non pas leur peine à cause de leur grand travail. Ils le continuerent à ce Bastion comme à l'autre, & il fut ouvert le Samedi 4. de Septembre. Ils firent une Descente de six ou sept Boyaux de la gorge de la Demy-Lune vers la Courtine, du costé du mesme Bastion, & les conduisirent jusques à la Fausse-braye, qui estoit tres-bien palissadée ; & là, deux Fourneaux ayant joué, firent sauter environ trente Palissades. Comme on ne se présenta pas sur la Brèche, vingt, ou vingt-cinq Turcs, se jetterent dans la Fausse-braye, & couperent la teste à plus de trente Soldats. On fit sortir la Cavalerie, qui estoit de

reserve dans les Casemates , & elle les repoussa dans leurs Bo-
yaux jusqu'à la Courtine, dans le
tiers de laquelle ils avoient déjà
fait trois Mines prestes à jouer.

Le Lundy 6. une de leurs
Mine fit sauter la pointe du Ba-
stion de Lovvel , & comme il y
avoit peu de terrain à ce Bastion
pour s'y retrancher, les Assiégez
eurent peur qu'ils ne s'en ren-
dissent les maîtres , plutôt que
des autres qui estoient retran-
chez , & défendus du Palais Im-
périal. Le soir du Mercredi 8.
les Turcs ayant de nouveau en-
levé les Palissades de la Fausse-
braye , l'attaquerent vivement ,
& quelque résistance qu'on leur
fist , ils en gagnerent une par-
tie , tout proche la Casemate du
Bastion de Lovvel , & attache-

rent encore le mesme soir leurs Mineurs à la Courtine. Jugez de la consternation qui pouvoit alors regner dans Vienne , la Place ne se trouvant pas en état de résister quatre jours. Elle avoit perdu presque tous ses meilleurs Officiers. Voicy les noms de quelques-uns.

Monfieur de Pigny , Colonel.

Monfieur le Baron de Chavigny , Lieutenant Colonel du Regiment de Pigny.

Monfieur le Baron de Vvther, Lieutenant Colonel de celuy de Vvitemberg.

Monfieur le Baron de Godelniski , Lieutenant Colonel de celuy de Staremborg.

Monfieur le Comte de leflé, Lieutenant Colonel de celuy de Mansfeld.

Monfieur le Comte de Schallenberg, Maïor du Régiment de Mansfeld..

Outre ces Personnes de marque, il y avoit eu vingt-deux Capitaines, trente-deux Lieutenans, & fept Enseignes, tuez; & parmy le reste des Officiers, il n'y en avoit presque point qui ne fust blessé. On avoit perdu jusques à six mille Fantassins; & presque tous les autres qui avoient échapé aux Ennemis, estoient blessez, ou malades. D'ailleurs, la plûpart du Peuple dont je vous ay peint le malheur au commencement de cette Relation, qui remplissoit les Ruës, estoient mourant, & Répandoit un air infecté, qui ne faisoit pas moins périr de Soldats que les attaques des Turcs. Ce qui

B.5

causoit encore beaucoup d'inquiétude dans Vienne , c'est que tous les Passages estant fermez , comme je vous l'ay déjà marqué , on commençoit à s'impatier , de n'entendre point parler de l'Armée Chrétienne. Il n'estoit sorty de la Place pendant tout le Siege , que deux Ratz , ou Rhases , qui avoient porté des Lettres à l'Empereur pour l'informer de l'état des choses , & qui en avoient rapporté des nouvelles. Ceux qu'on nomme Rats , sont des Habitans d'un Lieu appelé Rasie. Les Turcs en prirent un avec une Lettre qu'ils ne pûrent déchiffrer. Ils la renvoyèrent dans la Ville au bout d'une Flèche , & ils écrivirent en Latin au dessus , *Clementiam nostram* :

experiri nolulistis , severitatem Ottomanicam experimini. Ils employerent la Langue Latine, que les Allemans parlent presque tous , afin que ce qu'ils vouloient faire entendre fust sçeu plus facilement de tout le monde. Ces menaces ne firent aucun effet , & l'on n'en conserva pas moins la résolution de se défendre jusqu'à la dernière extrémité ; mais comme apres plus de quinze jours que le dernier Ratz fut party de l'Armée Impériale, on n'en eut aucun signal, ainsi que l'on estoit convenu , la Place commençant à se sentir trop pressée, Monsieur le Comte de Staremberg faisoit donner toutes les nuits les Signes de l'extrémité où elle estoit , par des Fusées volantes , tirées du haut :

de la Tour de S. Estienne , & il en faisoit quelquefois partir vingt-cinq ou trente toutes à la fois.

Je vous ay parlé de la mort d'un François , Mousquetaire du Roy , que quelques affaires d'une bravoure qu'on ne souffre point en France , avoient obligé de se retirer à Vienne. Il y avoit dans la mesme Ville un autre François , qui n'y estoit que comme Voyageur. Il s'appelle Monsieur Langlois , Sieur de S. André , & est Frere de Monsieur le Prevost General de la Monnoye. Il a esté Ecuyer ordinaire de Monsieur. Il s'est trouvé à toutes les Attaques , d'une maniere qui l'a toujours distingué , & l'on peut dire qu'encore qu'il y eust peu de

François dans Vienne , ils s'y sont fait autant remarquer , que s'ils avoient esté en plus grand nombre.

Je croy, Madame , que par le détail que je viens de vous faire des Travaux des Turcs, de leurs attaques , & de la défense des Affiégez , vous avez remarqué que tout ce qu'on a publié jusques icy , estoit entierement contraire à la verité , non seulement à l'égard du nombre des morts & des blesez des deux Partis , mais encore à l'égard de la maniere d'attaquer & de défendre. On voit que les Turcs n'ont pas eu le courage de donner un seul assaut , & que leur unique but estoit d'épargner leurs Troupes , puis qu'ils se sont seulement servis des Mines pour

se rendre maistres de Vienne. Ils estoient si bien couverts des Montagnes de terre qu'ils avoient élevées pour estre à l'abry de tous dangers, que ceux qui estoient dans la Place assurent, que de dessus les Remparts on n'en pouvoit voir aucun. Tout cela paroist difficile à croire à ceux qui sont remplis du grand nombre de Relations fabuleuses qui ont esté publiées, & qui ne parloient que d'assauts où les Turcs perdoient cinq ou six mille Hommes dans la moindre occasion, mais ceux qui sçavent & le mestier de la Guerre, & la maniere dont ces Infidelles la font, ne seront point surpris de l'espece de Journal que je vous envoie. La lecture qu'ils en feront, leur fera connoître, qu'en-

core qu'on n'ait pas perdu tous les jours des Hommes à milliers pendant ce Siege , on n'a pas l'aissé d'en perdre beaucoup par les mines & les petites Sorties qu'on a faites tres-souvent pour repousser les Travailleurs des Infidelles , qui se sont trouvez tantost vaincus , & tantost vainqueurs. Joignez à ces pertes , celles qu'ont causé les maladies dont jamais les grandes Armées ne sont exemptes. Tout cela ayant duré pres de neuf semaines , il auroit falu plusieurs millions d'Hommes. Si les Turcs en avoient perdu des huit , des onze , & des quinze mille à tous les assauts dont ont parlé certaines Relations , il faut pour la gloire de nostre Siecle , detromper la Postérité , qui auroit lieu de le

croire bien ignorant , si elle voyoit des détails remplis de contradictions manifestes , & de choses où elle ne pourroit rien entendre , & auxquelles il n'y a pas la moindre apparence de vérité. Ainsi je vais vous faire un court Abregé de quelques-unes des Relations qui ont esté répandues , afin que vous connoissiez que si les Turcs ont moins perdu d'Hommes , les Chrétiens en ont aussi moins perdu , ce qui leur est un avantage plus grand qu'aux Infidelles , à qui la pluralité des Femmes est permise. Vous y verrez de choses si peu croyables , qu'il seroit impossible que l'avenir y ajoûtât foy ; ce qui seroit d'autant plus defavantageux aux Chrestiens dans les Siecles qui viendront apres le nostre , qu'on prendroit

le Siege de Vienne pour un Roman, comme quelques-uns font aujourd'huy l'Histoire d'un des plus grands Hommes de l'antiquité. Les Lettres de Passau & de Vienne ont esté cause qu'on a publié icy des Nouvelles si éloignées de la vraysemblance.

La premiere, qui est du 25. de Juillet, marquait qu'on avoit donné trois Assauts à la Ville de Vienne, du costé de la Porte de Schotenbourg, & de la Tour rouge; qu'il y avoit eu huit mille Hommes tuez, & qu'on avoit repris le Fouxbourg de Leopoldstad. Le reste est de la mesme force. Voila trois Assauts bien précipitez. Dans le temps que l'on suppose qu'ils ont esté donnez à la Place, non seulement il

n'y avoit aucune Brèche , mais à peine les Turcs estoient-ils campez. Cette maniere est bien contraire à ce qu'ils ont fait pendant tout le Siege , & lors qu'ils ont attaqué Candie. Dans la mesme Lettre on fait reprendre le FAUX-bourg de Leopoldstad , qui n'a point esté repris , comme on le voit par la suite ; & l'on y tuë un Bacha , qui par la mesme raison doit estre encore vivant. On y marque qu'on manque de Vivres dans le Camp des Turcs. Quelle apparence y a-t-il qu'ils en aient manqué dès en arrivant , puisque deux mois apres , lors qu'ils ont levé le Siege , qui estoit un temps où ils en devoient manquer avec bien plus d'apparence , on a publié dans cent Relations de grands Inventaires de tout

ce qu'on en a trouvé dans leur Camp, qui assurément auroit encore pû suffire pour plusieurs mois ? On assuroit aussi qu'on en manquoit dans Vienne. Cependant il est certain, & tous ceux qui estoient dans la Place le disent hautement, qu'il y en avoit encore pour plus de six mois.

Dans la seconde Lettre écrite à Passau le 8. d'Aoust, on fait perdre aux Turcs quinze mille Hommes à l'attaque d'une Demy-Lune, dont ils furent repoussez. Le reste de la Lettre est du mesme caractere. Je n'en parle point ; qui dit trop, ne prouve rien.

La troisiéme du mesme lieu, datée du dix-huit d'Aoust,

fait sauter plusieurs Turcs par un Fourneau ; en suite on en tuë quinze cens, & puis on en fait enlever deux mille par une Mine sous un Bastion. Ce Bastion devoit estre grand. Je ne sçay si l'on en fait quelques-uns , où un si grand nombre d'Hommes puisse estre tout-à-la-fois ; mais je sçay bien que l'on trouve un Bastion d'une grandeur raisonnable , lors qu'il peut tenir huit ou neuf cens Hommes. D'ailleurs , l'on n'y met jamais tout ce qu'il faudroit de Soldats pour le remplir ; on fait tenir les Troupes en bataille dans la Place vis - à - vis le Bastion , & on les y fait entrer à mesure qu'on en a besoin. S'ils y estoient

entassez les uns sur les autres , comment pourroient-ils agir ? Cependant on en fait icy sauter deux mille à la fois dans le mesme Bastion. Il falloit qu'il fust aussi grand que bien garny , & que la Mine fust bonne. Enfin jamais rien au monde n'a si peu approché de la vray-semblance. Ensuite la mesme Lettre parle d'une Sortie dans laquelle on regagne sur les Turcs ce qu'ils avoient occupé ; & en ces deux occasions on marque qu'ils ont perdu cinq à six mille Hommes. On assure aussi dans cette Lettre , que des Officiers sont sortis déguisez en Turcs , & ont apporté ces nouvelles , ce qui ne s'accor-

de pas avec les deux Ratz qui sont seuls sortis de la Place pendant tout le Siege. mais il estoit necessaire d'en faire souvent sortir , pour apporter toutes les Relations fabuleuses qui ont couru.

Une Lettre du mesme lieu , du 25. d'Aoust , porte qu'un Janissaire qu'on fit prisonnier , dit que les Turcs avoient perdu pres d'onze mille Hommes dans les derniers Assauts, & que les Bachas de Mésopotamie & d'Albanie , y avoient esté tuez. Ce mesme Article fait tuer encore trois cens Turcs par dessus les onze mille.

Une Lettre de Linx du 30. d'Aoust , parle d'un Assaut ge-

neral , où les Turcs revinrent jusqu'à six fois à la Brèche. Si vous comparez cet Assaut aux autres , jugez combien ces Infidelles y doivent avoir perdu de milliers d'Hommes. C'est le seul Article où les Nouvelles imprimées ont négligé de marquer le nombre ; mais la Relation que je garde , & que toute l'Europe a veüe , porte qu'on y tua six mille Janissaires , deux mille Turcs , & trois mille Hongrois rebelles , avec sept ou huit Bachas qu'elle nomme , & que Monsieur le Comte de Staremborg envoya un de ses Prisonniers au Grand Vizir , pour luy demander s'il avoit encore des Turcs pour combattre , & luy dire que s'il en

manqueroit, il luy presteroit de les Prisonniers, & feroit reparer les Brèches de Vienne avec des Turbans & des Testes de Turcs ; surquoy le Vizir tout en colere met luy - mesme en pieces le Messager. J'ay crû à propos de vous rapporter toutes ces choses, parce que la plupart estant déjà imprimées, la Postérité pourroit imputer à nôtre Siecle de les avoir cruës, puis qu'elles sont non seulement dans les Nouvelles étrangères, qui les exagèrent beaucoup davantage, mais mesme dans d'autres, qui sont plus accoustumées à ne dire rien qui ne soit vray, & qui ordinairement ne se laissent pas surprendre. Peut - estre que quelques Esprits,

Esprits mal tournez , & qui empoisonnent tout , condamnera le soin que je prens d'éclaircir la verité. Ils diront peut-estre , sans avoir d'égard à mes raisons , que je devois la tenir toujours cachée ; mais puis qu'on a réüßy à sauver Vienne, qu'importe de quelle maniere on en soit venu à bout , & pourquoy dire les choses autrement qu'elles ne se sont passées ? Ceux qui ont défendu la Place , ont fait leur devoir. Ils ne pouvoient repousser des Affauts que les Ennemis ne leur donnoient pas. On les attaquoit par des Mines ; ils se défendoient par des Contremines. On faisoit des Travaux , ils tâchoient de les ruiner , & leur but n'estant que de traîner le

C

Siege en longueur , afin de gagner du temps pour le Secours qu'on leur promettoit , il n'estoit pas nécessaire qu'ils fissent périr beaucoup de monde en allant chercher les Turcs. La perte qu'ils auroient faite en les attaquant , n'eust pû que les affoiblir , & les mettre hors d'état de faire une assez longue défense pour attendre le Secours. D'ailleurs , j'écris cette Relation en Historien , & en cette qualité je dois rapporter tout ce qui a esté dit , principalement lors que l'Affaire est si éclatante , & que sur le bruit qu'elle a fait dans toute l'Europe , on en a parlé si diversement. Autrement , ce que je vous envoie ne seroit plus une Histoire du Siege de Vienne , mais une

simple Relation telle que les autres qui ont paru , & à laquelle on ne devroit pas ajoûter plus de foy , puis qu'elle ne détruiroit ny ne prouveroit aucune chose ; au lieu qu'une Histoire doit éclaircir tout , & ne s'attacher pas moins à ce qui s'est dit, qu'à ce qui s'est fait.

Il ne suffit pas de vous avoir donné le détail de ce fameux Siege dans ses veritables circonstances , & fait voir la fausseté de beaucoup de choses qu'on a publiées sur ce sujet ; il faut vous apprendre ce qui s'est passé à la levée de ce mesme Siege , & ce qu'on a dit de faux touchant cette importante Action. Quoy qu'elle ait cousté beaucoup moins de sang aux Ennemis , & qu'on ait aussi perdu

bien moins de Chrestiens que n'ont marqué les Relations, elle ne laisse pas d'estre une des plus grandes Actions du Siecle, si l'on en juge par les malheurs qu'elle a fait éviter à la Chrestienté. Les Infidelles, en prenant Vienne, s'ouvroient des chemins pour inonder des Païs entierement Catholiques, & il eust esté fort difficile de les empescher de se faire des passages jusques au Trône des Successeurs de S. Pierre. C'est assurément beaucoup, d'avoir cette Place qu'on voyoit presté à tomber sous la domination des Otomans; mais il estoit des moyens infallibles de le faire, avant qu'elle fut réduite aux derniers abois. On luy pouvoit épargner la douleur de voir ses beaux Edifices & ses Ram-

parts ruinez , le sang de ses Citoyens & de ses Soldats à tous momens repandu , par l'esclavage d'un nombre infiny de Malheureux , & la desolation de plus de cinquante lieues de Pais ; enfin les plus grandes cruantez que les Barbares exercent , & qui ont esté commises dans le plus indigne excès. Il n'y avoit pour cela qu'à demander , ou mesme à témoigner que l'on souhaitoit , puis qu'on alloit au devant par des offres avantageuses ; mais on n'aime pas toujours à voir briller le Soleil. Sa lumiere n'ébloût pas seulement , elle obscurcit encore toutes celles qui ont moins d'éclat. On aime mieux perdre quelquefois , que de rien devoir , sur tout quand ceux à qui on devroit sont déjà montez au plus

haut point de la gloire , & que ce qu'on tiendroit d'eux leur fourniroit des occasions d'augmenter celle qu'ils se sont acquise , s'il estoit possible que rien l'augmentast.

Le Secours qu'on préparoit pour Vienne , dépendoit de l'arrivée du Roy de Pologne. Il y avoit déjà quelque temps qu'il estoit party , & il y alloit de ses intérêts de se rendre aussi-tost devant la Place , pour empêcher qu'elle ne fust prise. Il s'y estoit engagé , & voicy pourquoy.

Les Etats de l'Empereur , & ceux de ce Monarque , estant exposez aux invasions des Ottomans , on ne fait point de grand Armement dans l'Empire Turc , que les Peuples de l'un & de

l'autre ne craignent également de si redoutables Ennemis. On ne sçavoit dans cette dernière occasion sur qui tomberoit l'orage ; & quoy que la Hongrie fust la plus menacée , il estoit à craindre que les Turcs ne se jettassent tout - à - coup sur les Etats les moins préparés à les recevoir , ou qu'après avoir dompté la Hongrie , & une partie de l'Allemagne , ils n'accablassent la Pologne qu'ils avoient déjà menacée , en voulant régler des limites moins par justice que selon leur volonté. Les choses étant en cet état , l'Empereur fait proposer une Ligue au Roy de Pologne , & son intérêt l'oblige de l'accepter , parce que s'il est attaqué en suite , on luy rendra le même service qu'il aura ren-

du , & que peut-estre mesme , sans qu'il ait occasion d'en rendre aucun , on luy aidera à reprendre les Places qui luy appartiennent , & qui sont possédées par les Turcs. Dans cette veuë , il n'y a point de Souverain qui en sa place ne fust venu en Allemagne. Ce qu'il devoit à la seûreté & à la conservation de ses Etats , l'y a conduit , & l'argent du Pape a beaucoup contribué à la levée , & au payement de ses Troupes. Ainsi il a trouvé moyen de combattre ses anciens Ennemis , & de travailler pour ses Sujets , sans qu'il luy en coustast beaucoup. Y a-t-il rien de plus naturel que cette conduite ? Je m'arresterois inutilement à vous parler de la marche de ce Prince ; elle ne fait

rien à nostre sujet. Je vous diray seulement que le Vendredy 10. de Septembre, il arriva à Helbron, à quatre lieües de Vienne, & que le Prince Charles alla l'y trouver, accompagné des Officiers Généraux de l'Armée Impériale. On le régala, & on tint plusieurs Conseils sur la maniere la plus seûre & la plus prompte de secourir Vienne, & de forcer les Turcs dans leurs Lignes. Il fut résolu qu'on attaqueroit ces Infidelles par le haut de la For-est de Vienne, quoy qu'il y eust des Défilez fort étroits. Cette résolution ayant esté prise, toutes les Troupes commencerent à passer le Danube à Tuln, sur un Pont de Bateaux. Elles marcherent par trois routes différentes. L'Infanterie prit la sienne.

C. 5,

vers Maurbach ; une partie de la Cavalerie marcha du costé de Volkersdorf , & l'autre prit son chemin vers Closter-Neubourg. Des Troupes qui avoient à leur teste un Roy , dont le seul nom fait trembler les Infidelles , à cause des avantages qu'il a remportez sur eux en beaucoup d'occasions , plusieurs Princes souverains , d'autres Princes , & beaucoup de Noblesse , ne pouvoient manquer ny de courage , ny de résolution. Le Prince Charles voulut céder l'honneur au Roy de Pologne , & luy dit, *qu'il s'estimeroit heureux , d'apprendre le mestier de la Guerre sous un si grand Capitaine.* Ce Monarque commanda l'Aîle droite. L'Elekteur de Baviere , & le Prince de Vvaldeck , conduisirent l'Aîle

le gauche , qui côtoyoit le Danube ; & le Prince Charles étoit au Corps de Bataille , avec l'Electeur de Saxe. Les Princes & Gentilshommes des premieres Maisons de l'Europe , qui étoient dans l'Armée , & qui ont fait connoître par là qu'ils ne craignent point les plus grands périls , sont , le Prince Eugene de Savoye , quatre Princes de la Maison de Saxe , deux Princes de Neubourg , le Marquis de Brandebourg-Bareith , trois Princes de Vvirtemberg , le Prince de Hanover , le Prince de Salms , le Prince Lubomirski , & le Prince de Hohenzollen.

Le Samedi onzième le Colonel Hetsler s'empara de la Hauteur du Château de Kallemberg , à deux lieues de Vienne.

Le Dimanche douzième l'Armée Chrestienne sortit dès quatre heures du matin de la Forest de Vienne, & se mit en ordre de Bataille pour attendre l'Artillerie, qui estoit encore à deux lieuë de là. Pendant ce temps, le Pere Marc Daviano, Capucin, dit la Messe, & le Roy de Pologne la servit. Il estoit à genoux sur le marchepied de l'Autel, & eut toujours les bras étendus en croix. Ce Monarque reçut la Communion à la fin de Messe par les mains de ce Pere, & apres la Benediction qui fut donnée à toute l'Armée, ce Prince se leva, & dit tout haut; *Al-lons; marchons maintenant en toute assurance, Dieu nous assistera indubitablement.*

Ce zélé Capucin ayant achevé

la Messe , voulut aller à la teste de l'Armée , tenant le Crucifix d'une main, & l'Image de Nostre-Dame de l'autre ; mais le Roy de Pologne ne voulut pas permettre qu'il s'exposast , & l'obligea de se retirer à costé comme un autre Moïse , qui prioit pour le Peuple de Dieu pendant les Combats. On dit qu'après la Messe , le Roy de Pologne fit un Discours aux Troupes Polonoises , avant que de les faire marcher. Ce Discours a couru , & chacun s'est empressé à en prendre des Copies. Je n'ose vous assurer qu'il soit véritable , mais aussi je n'ay point de certitude qu'il soit faux. Peut-estre ce Prince l'a-t-il fait de la maniere qu'on l'a publié ; peut-estre n'est-ce que le sens de ce qu'il a

dit ; mais qu'il soit vray , ou non , je croy vous le devoir envoyer , afin que l'on ne m'impute pas de m'estre servy de ce doute pour dérober quelque chose à la gloire de ce Monarque. Comme ce n'est pas une circonstance qui fasse répandre du sang Chrestien , ny qui épargne celuy des Infidelles , je puis vous faire voir ce Discours , comme une Piece qui court , & qui plaist. Quand il pourroit estre reconnu pour faux , je ne dois pas craindre que mon Histoire en soit moins fidele. Voicy dans quels termes on prétend que ce Monarque ait parlé.

Genéreux Chevaliers Polonois.
Il ne s'agit pas icy seulement de défendre la gloire que vos Ancestres & vostre courage vous ont acquise

de passer pour le Boulevard invincible de la Chrétienté contre les Troupes Ottomanes. Il ne s'agit pas de défendre vostre seule Patrie, que la perte de Vienne exposeroit par une suite infaillible à la cruelle invasion des Infidelles contre qui vous allez combattre. Il s'agit de défendre la Cause de Dieu, & de sauver l'Empire d'Occident, qui nous a fait l'honneur de recourir à nos armes; honneur que vos Ancêtres n'avoient jamais osé espérer, & qui estoit réservé à vostre bravoure. Ne songez donc plus qu'à vaincre, qu'à mourir noblement, dans une occasion où la gloire du Martyre est attachée. Songez que vostre Roy combat à vostre teste, pour partager avec vous le péril & la victoire soyez assurez que le

*Dieu des Batailles , dont nous allons soutenir la Cause , ne man-
queray pas de combattre pour
nous.*

Tout estant en état , & cha-
cun espérant la protection de
Dieu contre les Ennemis de son
Peuple , les Habitans de Vienne
virent descendre de plusieurs
costez l'Armée Chrestienne des
Montagnes voisines de Kalém-
berg , & entendirent tirer le Ca-
non contre les Turcs, qui avoient
fait des Parapets de terre & de
pierre pour empescher la descen-
te du Secours , qui ne laissa
pas de s'avancer. Les Avantgar-
des à pied & à cheval , suivies
de la Cavalerie Polonoise , eu-
rent une longue escarmouche
avec les Turcs , qui se voyant

vaincus par les Chrestiens, qui avec des fatigues incroyables avoient passé ces affreuses Montagnes, & fait porter leur Artillerie, furent contraints de prendre la fuite. Ils laisserent huit Pieces de Canon, & les Tentes qu'ils avoient en ce Camp-là, & se retirerent vers leur Camp principal, situé entre les Villages de Hernals, Harderkling, & Sezing. Lors qu'ils passerent, on tira contr'eux avec grand succès plusieurs volées de Canon du Boulevard appelé Mélets; & les Victorieux les poursuivirent si vivement, qu'ils les forcerent d'abandonner tout-à-fait ce Camp.

Pendant le Combat qui se fit sur les Montagnes, & dans lequel les Chrestiens perdirent

environ cent Hommes , entre lesquels fut le Sergent Major du Régiment de Schuls , toute l'Artillerie des Boulevards & des Courtines de Vienne ne cessa point de tirer contre les Tranchées & les Bateries des Affiégés. Ils répondirent vigoureusement. Ainsi on tira des deux costez une infinité de coups d'Arquebuses, & l'on jetta quantité de Grénades. Les Turcs n'avoient point jetté depuis plusieurs jours tant de Bombes & tant de Pierres qu'ils en jetterent le matin de ce Dimanche , pendant que les Armées Chrétiennes descendoient dans la Plaine. Ils en jetterent sur tout vers les Boulevards de Mélek & de Schotten , où il y avoit une grande multitude de mon-

de à regarder de loin la Descente & le Combat , mais on n'en reçoit aucun dommage.

L'Armée Chrestienne qui s'estoit ouvert un passage par la gorge des deux Montagnes , s'étendit à droite & à gauche , & se campa , sans estre incommodée d'aucuns Ennemis , parce que les Turcs avoient fuy , comme je l'ay déjà dit , & qu'ils estoient tous dans leur grand Camp. Ils n'avoient point crû , en commençant à prendre la fuite , qu'ils leveroient le Siege si tost , & les Chrestiens même ne croyoient pas qu'ils le dûssent faire sans Combat , parce que ce qui venoit d'arriver n'estoit qu'un Passage forcé , avec une perte peu considérable de part & d'autre , mais beaucoup plus grande

pourtant du costé des Turcs. Le Grand Vizir n'estoit pas d'avis de s'en retourner si honteusement, à la veille de se voir maître d'une Place si importante, pour le Siege de laquelle il avoit fait venir des Troupes de tous les Lieux sujets à l'Empire Turc, l'Egypte même en ayant fourny. Il estoit donc résolu de hazarder le Combat, mais il ne trouva pas la mesme disposition dans ses Troupes. Un moment apres qu'elles furent rentrées dans leur Camp pour se préparer à combattre, le bruit se répandit que le Roy de Pologne estoit à la teste de l'Armée Chrestienne, & la frayeur saisit aussitost le cœur de tous les Turcs, Ces Infidelles se ressouvirent des grands avantages que ce Monarque avoit.

remportez sur eux , & s'imaginèrent le voir encore Vainqueur. Le Grand Vizir ayant pénétré jusques au fonds de leurs ames , ne voulut pas que l'entiere défaite de son Armée fust jointe à l'affront qu'il auroit de lever le Siege , & il aima mieux se retirer , que d'obliger des Troupes qui avoient déjà perdu le cœur , à essuyer le péril d'une Bataille. Il prit donc le party de la Retraite ; mais comme il n'estoit pas encore attaqué , il fit sortir tout son monde hors de ses Retranchemens. La Cavalerie Chrétienne estoit déjà parvenue jusqu'au Lieu nommé Schotten , ce que les Turks ayant veu , ils tournerent deux Pieces de Canon contre les Chrestiens pour couvrir leur fuite , & se retire-

rent à la faveur de la nuit. Cette retraite , que j'ay crû pouvoir appeller fuite , leur fit abandonner leurs Tranchées , & laisser leurs Tentes & leur Artillerie , qui consistoit en soixante & deux Pieces de Canon , en y comprenant les Mortiers. Il est certain que si la nuit ne fust point survenue , ou qu'on les eust attaquez , toute leur Armée auroit esté taillée en pieces , tant l'épouvante qu'ils avoient prise estoit générale. Quelques-uns des plus paresseux furent surpris , & tournerent teste en se retirant , mais ce petit Combat fut finy presque aussitost. Les Troupes Chrestiennes estant informées de leur fuite , eurent du chagrin , & de la joye en mesme temps ; du chagrin , de n'avoir pas assez

combattu ; & de la joye , d'apprendre que la seule disposition où on les avoit veuë de bien combattre , avoit secouru une Place aussi considérable que Vienne , & qui eust eu peine à soutenir le Siege encore quatre jours.

Après qu'ils se furent rendus maîtres de leur Camp , quatre Bataillons d'Infanterie passerent dans leurs Tranchées avec de la lumiere, & des feux, parce que la nuit étoit fort obscure, mais on n'y trouva que quelques Morts. On mit des Gardes à leur Artillerie, & l'on vit jusques au jour plusieurs Lieux en feu , les Turcs l'ayant mis dans tous leurs Camps , autant que le pût permettre le temps & le péril qui les faisoit fuir en haste. Ils se retirerent aussi de l'Isle à la faveur de leur Pont

inférieur, le Pont supérieur qu'ils avoient sur l'un des bras du Danube, ayant esté occupé par les Chrestiens dans le mesme temps qu'ils arriverent. Le soir de ce mesme jour, plusieurs Cavaliers & Soldats de l'Armée Chrestienne, entrerent dans la Ville dont on venoit de quitter le Siege, & l'on y conduisit quantité de Bœufs & autres Bestiaux, que les Turcs avoient laissez dans leur Camp, ce qu'on fit encore les jours suivans, en sorte qu'un Bœuf, qui quelques heures auparavant estoit encore fort cher, ne s'y vendoit plus que cinq ou six Florins.

Le matin du Lundy 13. le feu prit à une lieüe de la Ville, dans de la Poudre que les Turcs avoient laissée, & il consuma un nombre

bre infiny de Bombes , Grénades , & autres Feux d'artifice. On croit qu'un peu de négligence des Chrestiens en fut la cause. On trouva pourtant en d'autres lieux encore quantité de Poudre & de Boulets. Ce nombre prodigieux de Munitions surprit tous ceux qui les virent. Iugez combien de milliers de Chariots les Turcs doivent avoir employez pour les conduire jusqu'en Allemagne. Ce mesme matin on vit toutes les plaines voisines couvertes de Troupes Chrestiennes , & la curiosité tira chacun de la Ville , apres une prison de plus de deux mois , pour voir les Tranchées des Ennemis. Elles ne se trouverent pas dans un état aussi régulier qu'on les croyoit. Ce n'estoient que des Cavernes

D

confuses & mal-faites , & l'on s'étonna qu'ils eussent pû demeurer si longtems dans des Logemens si remplis d'ordures & de saletez. On trouva aussi leur Camp semé non-seulement de Cadavres des Chrestiens tuez, de l'un & de l'autre Sexe , mais encore de Turcs , Chevaux , & autres Bestiaux à demy-pourris & qui rendoient une puanteur insupportable. On vit en diférens lieux un tres-grand nombre de sépultures de Turcs. Les maladies causées par l'air infecté , par les fatigues d'une longue marche , & fort précipitée sur la fin , par les travaux assidus d'un Siege pendant lequel ils avoient remué beaucoup de terre , & par le changement de Climat , qui est souvent dangereux pour les

DE VIENNE.

plus sains , leur avoient emporté quantité de monde , sans ce qu'on leur en avoit tué dans les Attaques , & enlevé par les Contremines. Ils ont sauvé peu de chose des Tentes & Pavillons , dont on a trouvé tous leurs Camps remplis. Les Habitans de Vienne sortirent , pour venir voir ces Camps , & ils en revinrent chargez de Butin , les uns remportant des Armes , du Cuivre , du Plomb , de l'Etain , & les autres des Habits & des Vituailles , comme Ris , Farine , & Bestiaux. Ceux qui pillèrent les Tentes du Grand Vizir , furent les mieux partagez. Ils y trouverent beaucoup de choses fort considérables , sur tout en Argenterie , & en Horloges d'or. C'est dequoy les Turcs ; sont fort curieux.

Pendant que la multitude s'occupoit à ce pillage le Roy de Pologne entra dans la Ville , accompagné du Comte de Staremberg , de plusieurs Commandans , & d'un grand nombre de Noblesse Polonoise. Il seroit fort difficile d'exprimer les acclamations avec lesquelles fut reçu ce Prince , & les vifs empressemens que le Peuple marqua pour le voir. Quand l'image du péril est encore présente , & qu'on apperçoit son Libérateur , il n'y a personne qui ne tâche de montrer tout ce qu'il ressent de joye. Ce Monarque se rendit d'abord à la Chapelle de Nostre-Dame de Lorete , & là , au bruit du Canon , Sa Majesté entonna Elle-mesme le *Te Deum*, qui fut poursuivy par les Seigneurs Polonois , & les Pe-

res Augustins. En suite le Comte de Staremborg traita Sa Majesté, avec l'Electeur de Baviere, & le Prince, Fils du Roy.

Le Prince Charles se trouva occupé pendant ce temps à donner les ordres nécessaires à l'Armée Chrétienne, dont une partie décampa le Mardy quatorzieme. Le Roy de Pologne n'avoit pas souhaité qu'on leur donnast un jour entier de relâche. Il les vouloit suivre dès le Lundy mesme, & il l'auroit fait, si on ne luy eust dit que l'Empereur pouvant arriver à tous momens, ils consulteroient ensemble ce qu'il y auroit à faire. L'espérance de le voir ce mesme jour, fit prendre au Roy de Pologne le dessein d'attendre, mais Sa Majesté Imperiale ne se rendit à Vienne que le lendemain Mardy. Le Roy de Pologne

estoit pour lors dans son Camp. L'Empereur entra dans la Ville, accompagne des Electeurs de Baviere. & de Saxe. Il visita les Boulevards & les Fossees ruinees par les Turcs, & alla de là en l'Eglise Cathédrale de S. Estienne, où le *Te Deum* fut chanté avec toute la solemnité possible. Il dura quatre heures, & l'on tira le Canon à trois reprises. En suite, l'Empereur, avec les memes Electeurs, alla souper au Palais Archiducal. Toutes les Ruës où il passa, estoient bordées par les Compagnies franches, faites pendant le Siege, & par les Bourgeois. Si un Souverain pouvoit devoir quelque chose à ses Sujets, ce seroit dans une occasion pareille à celle dont je vous parle, puis qu'on peut dire que le Peuple de Vienne a

beaucoup contribué à la conservation de cette Place.

Le Mercredi 15. l'Empereur alla visiter le Roy de Pologne au delà de Schvvecher, à deux lieues de Vienne. Il y avoit de la difficulté pour la main. Le Roy de Pologne la prétendoit. On avoit quelques exemples contraires ; cependant ce qu'avoit fait ce Monarque méritoit des considérations particulières. Ainsi il fut résolu que l'Empereur iroit voir les Troupes, quelles seroient rangées en Bataille, & que Sa Majesté Impériale & le Roy de Pologne s'avanceroient à vingt pas l'un de l'autre ; ce qui fut exécuté. Ils s'embrasferent sans mettre pied à terre, & se retirèrent après un quart-d'heure d'entretien. Les Troupes Polonoises ne partirent que

ce mesme jour 15. pour aller à la poursuite des Turcs. Ces Troupes estoient fort brillantes & fort lestes, & montées superbement. Leurs Chevaux estoient de prix, & elles avoient des Armes de plusieurs manieres différentes. Chaque Polonois portoit une marque de paille, pour se faire discerner d'avec les Turcs.

Toutes ces choses, mais surtout, ce qui s'est passé à la levée du Siege, sont tirées d'une Gazete, imprimée en Italien à Vienne. Je pourrois mesme vous dire, qu'à l'égard de la levée du Siege, où vous devez remarquer qu'il n'y eut point de Combat dans le Camp principal des Turcs, toutes les circonstances que je vous en ay rapportées n'en sont presque qu'une tra-

duction. Les Nouvelles de cette Gazete commencent au Samedi 11. de Septembre , & finissent au Mercredy 15. Ainsi elle raconte ce qui s'est passé la veille de la levée du Siege , & ce qui s'est fait pendant cette grande Journée , & les deux jours suivans. On n'y trouve rien qui ne la rende croyable. Si elle n'estoit pas veritable en tout ce qu'elle contient , il y a de l'apparence , & tout le monde en demeurera d'acord , qu'elle augmenteroit plutost qu'elle ne diminuëroit , ce qu'elle croiroit avantageux tant à ceux qui ont défendu la Ville , qu'à ceux qui l'ont secourue. Si on la soupçonne de n'avoir pas dit la verité , parce qu'elle est peu conforme aux Relations qui ont couru , & à toutes les autres Gazetes , il est

D 5

VILLE DE LYON

aisé de connoistre pourquoy elle n'a rien dit qui s'y rapporte. On ignoroit dans Vienne quelles Nouvelles avoient esté publiées pendant le Siege dans tout le reste de l'Europe. On n'avoit aucune communication avec personne, & la Place avoit esté si étroitement serrée, que deux Hommes seulement en estoient sortis, depuis que les Turcs estoient devant. Cela estoit cause qu'on n'y sçavoit point quel tour tous les Autheurs des Relations dont je vous ay parlé au commencement de cette Lettre, avoient donné à celles qu'ils avoient pris soin de répandre dans le monde à l'égard du Siege, ny ce qu'ils avoient continué de publier à l'égard du mesme Siege levé. Ainsi cette Gazette a parlé avec la bonnefoy

ordinaire aux Gens qui sont dans le péril , ou qui n'en estant qu'à peine sortis , n'osent encore manquer à la probité , que le danger de la mort inspire à tous ceux qui la voyent présente. D'ailleurs , que leur importoit du plus ou du moins ? On les avoit secourus , leur joye estoit assez grande. Ils obtenoient ce qu'ils avoient souhaité ; & dans le plaisir d'estre délivrez d'un Ennemy redoutable , ils ne conservoient pas assez de liberté d'esprit pour s'abandonner à la rêverie qui est nécessaire à ceux qui ont dessein d'inventer des Fables. Ainsi, Madame , vous ne devez pas vous étonner si la Gazete de Vienne , & les Lettres qui en sont venuës , ayant dit la verité , n'ont rien dit de semblable aux Relations que :

D 6

l'on a veuës , & dont quelques-unes ont esté faites par les Officiers des Souverains qui secouroient cette Place. Je croy vous l'avoir déjà marqué. Chacun ayant la gloire de son Maistre à faire valoir , écrivoit diversement , & c'est par cette raison qu'il y a eu tant de Relations différentes , & qu'on parloit autrement à quelques lieuës de Vienne , qu'on ne parloit dans la Ville. C'est par la mesme raison que les Nouvelles qui se contredisoient , vous ont tant embarrassée , & qu'on a eu de la peine , comme on a mesme encore , à éclaircir , s'il s'est donné un grand Combat à la levée du Siege de Vienne , s'il a esté peu considérable , ou s'il n'y en a point eu du tout. Voila l'état où l'Europe

entiere a esté réduite touchant ce qu'elle devoit penser de cette heureuse & mémorable Action. La plus grande partie ne sçait encore ce qu'elle en doit croire. Ce qui a causé le plus grand embarras , & mis toutes les Nouvelles en confusion , c'est une circonstance qui paroist sans repliche , & qui m'a fait croire d'abord , ainsi qu'aux plus éclairés , tout ce qu'a crû le Public. Il vous la faut expliquer.

Après l'arrivée du Roy de Pologne , toutes choses estant préparées pour le Secours de Vienne , l'Empereur jugea à propos de s'avancer lentement vers son Armée , afin qu'il pust apprendre en chemin le bon ou mauvais succès de cette Entreprise , revenir à Lintz si elle ne réuss-

sissoit point , & estre plus pres de Vienne pour s'y rendre au plutoft , s'il arrivoit que l'on fist lever le Siege. Plusieurs raisons l'obligeoient d'en user de cette sorte , & sur tout , la maniere dont il devoit recevoir le Roy de Pologne. Sa Majesté Impériale sortit donc de Lintz le 8. de Septembre , & s'avança lentement sur le Danube , n'ayant fait en trois jours que le chemin qu'Elle auroit pû faire en un. Lors que l'Empereur partit , il ne voulut estre suivy d'aucun des Ambassadeurs , Envoyez Extraordinaires , Résidens , & autres Ministres des Princes Etrangers qui estoient à sa Cour. Il ne fut permis de le suivre qu'au Nonce du Pape. Ce Prince apprit en chemin la levée du Sie-

ge de Vienne , & l'on dépêcha aussitôt des Couriers à Lintz , où les Impératrices estoient demeurées avec les Ministres Etrangers , & le reste de la Cour Impériale , car l'Empereur en estoit party avec peu de monde.

Le bruit de la levée du Siege de Vienne , & de la défaite entière de l'Armée des Turcs , se répandit aussi-tôt à Lintz , mais les Relations n'estoient pas en fort grand nombre. Elles avoient esté écrites par des Gens tout remplis encore de leur Victoire & de la chaleur du Combat , & peut-estre mesme avoient-ils écrit dans le Champ de Bataille , ou dans les Tentes abandonnées par les Turcs. Il n'y a personne qui dans cet état ne croye avoir tué dix fois plus d'Ennemis qu'il

n'a fait, & qui ne s'imagine que tous les coups ont porté, ce qui n'arrive jamais. Si cela estoit, il n'y a point d'Armée, où apres une Bataille, il restast un Soldat de part & d'autre. Ce n'est pas là toutefois la seule cause du peu de fidelité qui s'est trouvée dans ces Relations. On avoit crû par mille raisons qu'il est aisé de s'imaginer, qu'on devoit grossir une Action qui n'avoit pourtant point besoin qu'on luy prêtast un éclat ensanglanté pour la faire paroître. Elle estoit assez grande d'elle-mesme, & de celles où il est mesme plus glorieux de s'exposer au péril sans vaincre, que de triompher dans d'autres. Vous devez connoître par là que ce n'est point pour affoiblir le mérite de l'Action, que je

vous dis qu'elle ne s'est point passée dans les circonstances qu'on a pris plaisir à publier , mais parce qu'il ne m'est point permis de taire la vérité quand je la sçais , & que je meritois qu'on n'ajoutast plus aucune foy à mes Lettres , si je ne publiois que des faussetez.

De la maniere qu'on debita la Nouvelle , & que les Relations parloient de la Descente de l'Armée Chrestienne , on connut bien que le Siege estoit veritablement levé. Les Ambassadeurs & Ministres Etrangers devoient mander cette Nouvelle à leurs Maistres , & elle estoit mesme d'une nature à leur faire dépescher des Couriers. La plûpart le firent. Plusieurs Particuliers l'écrivirent aussi à leurs Amis en

diverses Provinces, & ne croyant pas qu'elle eut esté augmentée par ceux qui l'avoient écrite les premiers, ils la firent encore plus grande qu'elle n'estoit. Ainsi estant passé en diverses Cours, d'une maniere si peu conforme à la verité, chacun travailla à la déguiser encore, pour ajoûter des circonstances à la gloire du Prince dont il estoit Sujet. Quand une Nouvelle est si généralement répandue, & qu'elle est imprimée par tout, la verité avec sa simplicité naturelle, a bien de la peine à se faire jour parmy tant de mensonges si bien établis. Elle est traitée de ridicule, & il n'y a que le temps qui soit capable de la faire reconnoître. En effet, il faut qu'elle soit bien forte pour se présenter. Il semble qu'elle ne

doit plus estre examinée , quand des Couriers dépeschez de la Cour du Prince intéressé sont envoyez à des Souverains par leurs Ministres , & que ces Souverains ont les Nouvelles écrites de leur main. Toutes les raisons que je viens de vous marquer , vous font connoistre qu'il n'y en eut jamais de si embarrassées , n'y dont il soit plus difficile de détromper , que celles dont il est question. J'ay lû icy avec des Personnes dignes de foy , une Gazete imprimée à Ratisbonne, dans laquelle on marquoit qu'on avoit pris deux cens millions en or dans le Camp des Turcs. Ce sont six cens millions de livres. Je ne sçay si les plus riches Etats unis ensemble pourroient fournir beaucoup plus. On ne doit

pas en juger par le revenu des Souverains , & des particuliers; il faut que l'argent sorte de leurs mains presque à mesure qu'il y entre. Sans cela il n'y pourroit retourner. Cet Article doit donner de grandes idées du peu de vray - semblance de cette Gazete. Tout le reste estoit rempli d'exagérations -aussi fortes , & rien ne pouvoit faire découvrir la verité dans une Relation où il ne se trouvoit rien de croyable. Je suis persuadé qu'en la détruisant , j'assure le triomphe des Victorieux , dont on auroit pû douter un jour , si la Postérité ne l'avoit appris que par un endroit si rempli de Fables. Apres tout , il est plus honteux aux Turcs d'avoir fuy sans attendre le Combat , que s'ils y

avoient esté forcez par leur défaite. Je ne feray point combattre leur principale Armée, puis qu'elle a pris le party de se retirer, plustost que la resolution d'attendre. Le but de ceux qui ont défendu Vienne, n'estant que de faire lever le Siege, il est plus avantageux de l'avoir fait sans Combat. On n'auroit rien gagné d'avantage; on eust pû tuer beaucoup de Turcs, mais ils auroient fait payer leur vie par la perte de plusieurs Chrestiens. Cela n'eust pû se faire autrement; quand on vient aux mains, il ne s'agit que du nombre. Il paroist que Dieu a voulu épargner le sang Chrestien, en faisant qu'un seul Passage forcé ait produit le même effet que le gain d'une Bataille. Il est

des Victoires sans Combat, bien plus glorieuses aux Vainqueurs, que celles qui se remportent apres beaucoup de sang répandu, & qui se trouve souvent l'avoir esté inutilement pour les deux Partis. Les grands avantages font les grandes Victoires. Ainsi l'Armée Chrestienne en vient de remporter unè bien considerable, puis qu'elle a sauvé l'Italie & l'Allemagne, qu'elle a fait fuir avec honte un Ennemy qui avoit couvert la Campagne de ses Armées formidables, qu'elle a fait avorter toutes ses vastes Entreprises, malgré des dépenses aussi grandes que ses desseins, & qu'elle a profité de tout son Butin. Je croy qu'apres un pareil aveu, on ne dira pas que je veux diminuer la gloire

de cette grande Action , lors que pour parler en Historien fidelle , je fais voir que pendant le Siege de Vienne , & à la levée de ce Siege , on a beaucoup moins répandu de sang de part & d'autre , que n'en font verser la plupart des Relations qui ont couru , & sur lesquelles , faute d'autres , (car la vérité est venuë lentement ,) les Nouvelles publiques ont esté imprimées. Il est donc constant qu'il n'y a eu de Combat qu'à Kalemberg , & qu'un Passage forcé , avec perte des Turcs , & de leur Canon. Le grand Combat que l'on veut qui se soit fait dans leur Camp principal , est imaginaire , puis que la peur les en avoit fait sortir avant qu'on pust les y attaquer. Je vous ay donné là-des-

fus une Traduction de la Gazette de Vienne. On y devoit estre instruit de ce qu'on y pouvoit voir. La prudence & la sagesse de cette Gazete, est à estimer. Je doy pour la gloire des Chrestiens, ajoûter à ce qu'elle a dit, que la Cavalerie Otomane ayant esté repoussée, se rallia, & que s'estant jointe à des Troupes qui n'avoient pas encore combatu; elle vint charger celles de Baviere avec une tres-grande furie. Ces dernieres soutinrent vigoureusement le choc; & l'Electeur de Baviere y reçut un coup dans son Chapeau. Il est glorieux à ce Prince d'avoir combatu si jeune, & d'avoir tiré l'Epée contre les Infidelles la premiere fois qu'il s'est exposé aux dangers qui accompagnent la guerre. Le Combat

bat de Kalemberg a esté grossy par les uns. Les autres n'en ont presque point parlé, pour s'étendre sur la défaite des Turcs dans leur Camp principal, où ils ont prétendu qu'il s'estoit fait un carnage horrible. Les derniers ont confondu ces deux Combats ensemble, sans sçavoir ny ce qu'ils disoient, ny ce qu'ils vouloient dire. C'est ce qui a remply l'Europe d'obscuritez, parmi lesquelles la verité est bien difficile à démêler. Je vay vous faire voir quelques-uns de ces endroits separément, & vous marquer en même temps par où les uns se contredisent, & par quelles raisons les autres ne doivent pas estre crûs.

Il y a une Relation qui marque que le Grand Vizir fut cul-

E

buté de son Cheval , (je me fers du mesme terme de *culbuté* , comme estant plus remarquable) & qu'il eut grande peine à se sauver. Dans l'Article suivant de cette mesme Relation , on luy fait faire une conversation avec ses Fils , & une autre avec le Cham des Tartares , qui luy dit qu'il luy sera difficile de s'échapper ; apres quoy ce Vizir prend le party de faire retraite. S'il est vray qu'il ait esté culbuté de son Cheval , comment peut-il s'estre retiré sans avoir combatu , & comment son Cheval de bataille s'est-il trouvé ? Il n'y a donc point eu de Combat , puis qu'assurément s'il y en avoit eu , il auroit monté ce Cheval de bataille qu'on prétend avoir trouvé.

On veut dans une autre Re-

lation, que les Turcs se voyant pressés, ayent tenu Conseil, & fait massacrer en suite tous les Chrestiens qu'ils avoient dans leur Camp. Il faut bien du temps & pour ce Conseil, & pour ce Massacre, & il est fort malaisé de comprendre comment on peut exécuter tant de choses, quand on est pressé. On marque aussi que quelques jours avant le Combat, les Turcs avoient fait partir une partie de leur gros Bagage, & de leurs gros Canons; & cependant on veut qu'on ait trouvé dans leur Camp un nombre si prodigieux de Canons, qu'il ne leur en peut estre resté aucun; & apres l'avoir assuré de cette sorte, on ajoute que les Chrétiens leur en prirent beaucoup le lendemain en les pour-

suivant. Ceux qui écrivent tant de contradictions , ne peuvent répondre d'aucun fait certain.

Toutes les premieres Relations qui ont mis de l'embarras dans tous les esprits par leurs faussetez , disent que le Roy de Pologne partit le 13. qui estoit le lendemain de la levée du Siege , pour poursuivre les Ennemis. La suite a pourtant fait voir , & il est demeuré pour constant , qu'il n'est party que le 15. & qu'avant que de partir il a veu l'Empereur , qui n'est arrivé à Vienne que le 14. Ainsi ce fut encore une fausse Relation , que celle qui marquoit que ce Monarque avoit batu l'Arrieregarde des Turcs. Je ne parle point des Sabres d'or dont on dit que leur Camp estoit couvert , ny des

Cofres forts tout pleins de Pierres , qu'on veut y avoir trouvez. On n'en remplit point de pareils Cofres.

On a auffi publié dans des Nouvelles imprimées , que pendant le dernier Combat , le Grand Vizir fit donner un dernier Affaut avec des Troupes choisies , & que le Comte de Staremborg ayant employé un Détachement pour les soutenir , fit en mefme temps une Sortie fur les Infidelles avec trois Régimens , qui les poufferent d'une maniere fi vigoureuse , qu'ils les chasserent de la Contrefcarpe & des Foffez.

Jamais Homme n'a fait tant de choses tout à la fois que le Grand Vizir. Il a donné une Bataille , & un Affaut dans le mê-

me temps. Il a fait dresser une Tente rouge à la teste de son Camp pour y mourir , & a fait outre cela tout ce que je viens de vous marquer du Conseil tenu , & des Chrestiens massacrez.

J'ay déjà inseré dans cette Lettre tout le contenu de la Gazette de Vienne , & je ne vous en ay pas donné le Prélude , parce que d'abord il m'a paru inutile. Je viens cependant de remarquer en le relisant , que le dénombrement qu'il fait de tous les maux qu'a souffert Vienne , est une preuve qu'il n'y a point eu d'Assauts donnez pendant le Siege , ny de Combat avec le gros des Troupes Otomanes , quand le Siege s'est levé , puis que s'il y avoit eu Combat ou Assaut , on auroit parlé de l'un & de l'au-

tre. Voicy ce Prélude dans la version la plus littérale.

Après un Siege de soixante-deux jours, plein d'angoisses, & de maladies, & dans lequel il y a eu grande effusion de sang; après tant de milliers de Canonades, Mousquetades, Bombes, Grénades, Pierriers, & autres sortes, d'Armes à feu, qui ont fait changer la face de la belle, forte & importante Ville de Vienne, ruiné une grande partie des somptueux Palais de l'Empereur, & endommagé en plusieurs endroits la fameuse Tour, & l'Eglise de S. Estienne, & autres Eglises & superbes Edifices; après la perte de tant de braves Officiers, & de valeureux Soldats, dont le courage mérite une louange éternelle; après tant de fatigues, de veilles, & de sages Ordonnances du Comte de Staremberg;

Gouverneur de Vienne , & des autres Généraux , Colonels , & Chefs de Troupes ; apres tant de Travaux , de nouveaux Retranchemens , Palissades , Parapets , & Retraites dans le Fossé , sur les Ravelins , Bastions , & Courtines , & mesme dans les Ruës & Maisons de la Ville ; faites par les Assiégés ; enfin apres une tres vigoureuse & extrême résistance , les prieres universelles du Peuple soupirant & languissant de Vienne , ont esté exaucées de la Divine Miséricorde ; & l'Armée de la barbare & tyrannique Puissance Otomane , a esté chassée , laquelle Armée Otomane ayant attaqué la Place depuis le 13. de Juillet jusqu'au 12. de Septembre , l'avoit réduite presque à l'extrémité avec d'incroyables & infinis Travaux, de Tranchées & de Mines.

Vous voyez , Madame , que puis qu'on prend soin de marquer dans ce Prélude tous les malheurs qui ont desolé Vienne pendant le Siege , on n'auroit pas laissé les Assauts , s'il y en avoit eu d'aussi terribles & d'aussi fréquens que ceux qui ont grossi la plupart des Relations , & toutes les Nouvelles imprimées. On auroit aussi parlé du Combat dans ce mesme Prélude , s'il s'en estoit donné un autre que celui de Kalemberg , que la mesme Gazete de Vienne n'a pas oublié.

Je ne dis rien des cinq cens mille Personnes qu'on veut que les Turcs aient fait périr , ou emmenées en esclavage. Cela ne s'accorde pas avec les pertes continuelles qu'on veut qu'ils aient

E 5

souffertes pendant le Siege de Vienne ; & si d'un côté on les abat trop, on les relève de l'autre avec excès ; & personne n'a pû lire sans chagrin dans les Relations imprimées un endroit si fâcheux pour toute la Chrestienté. Aussi ne s'en est-on consolé que par le peu de vray-semblance qu'il y avoit qu'il fust veritable. Je ne dois pas oublier à vous parler icy du Drapeau qui a esté envoyé au Pape, c'est un fait constant. En voicy la description, tirée de la Lettre d'un de mes Amis qui est à Rome. Ainsi elle n'est point de ces Relations qui courent sans nom, & sans aveu, & dans lesquelles on puise la plûpart des Nouvelles qu'on debite, & qu'on donne ensuite pour vrayes, quoy qu'on

n'en connoisse point l'Autheur. Voicy les propres termes de la Lettres. *Le Lundy vingtième de Septembre, l'Etendard que le Roy de Pologne a envoyé au Pape, passa par icy. Tout le matin le Baron de Tassi, (qui qui est Grand Maistre de la Poste de Vienne) le montra dans son Palais, & de temps en temps il fut exposé au Peuple. On le faisoit voir par la Fenestre aux acclamations de Viva. Il a sept à huit picd de hauteur; il est d'une Etofe verte & rouge, tissu d'or & de soye, avec des Lettres Turques, & le Croissant. Il a au dessus un Pommeau d'argent doré, de la grosseur de deux poings. Je ne croy pas devoir assurer que c'estoit l'Etendard de Mahomet. Je croy qu'on ne l'auroit pas exposé dans l'affaire de Kalemberg, qui n'est*

qu'un Passage forcé. Il falloit une Bataille générale pour s'en servir ; mais on doit plutôt convenir qu'il n'y a point eu de Combat, puis que quelques Relations marquent qu'il a esté pris dans la Tente du Grand Vizir, & qu'il ne pouvoit y avoir esté pris, si le Camp principal avoit combattu. Quant aux Queuës de Cheval, elles peuvent avoir esté prises par tout, puis qu'elles servent d'Etendards aux Turcs. On en porte devant le Grand Seigneur, & les principaux Chefs de ses Armées, suivant la dignité de ces derniers. Je croy qu'on en fait marcher douze devant le Grand Seigneur, six devant le Grand Vizir, & devant les Commandans à proportion de leur Employ. J'oubliois

à vous dire que ces Queuës, sont grandes ou petites, selon que l'Employ de celuy devant lequel on les porte est considérable. Comme vous pouvez ne pas sçavoir d'où vient que les Queuës de Cheval servent d'Etendards aux Turcs, je vay vous l'apprendre. Six mille Turcs ayant esté faits prisonniers dans une Bataille, s'échaperent & combatirent si bien, qu'ils regagnerent une autre Bataille que les leurs venoient de perdre; mais comme l'Etendard est nécessaire pour se reconnoistre & pour se rallier, & que sans cela on peut se mesler avec les Ennemis, & se séparer d'une maniere qu'il est impossible de se rejoindre, chacun ne sçachant où chercher ses Camarades, ces Esclaves échapez, son-

gerent qu'ils avoient besoin d'un Etendard. La difficulté d'en trouver un, les engagea à couper la Queue d'un Cheval. Ils la mirent au bout d'un Bâton, & regagnerent ainsi la Bataille perdue. Depuis ce temps-là les Queues de Cheval servent d'Etendards aux Turcs, parce que comme ils sont fort superstitieux, ils ont toujours crû qu'elles leur feroient avoir un bon succès de leurs Entreprises. Il est donc question parmi les Turcs bien plus de Queues de Cheval que d'Etendards. Ce n'est pas qu'ils n'aient aussi des Etendards, & il faut que celui qui a esté envoyé au Pape ait esté pris à Kalemberg, n'y ayant point eu d'autre Combat que celui qui s'est donné en forçant ce Passage; & comme suivant la

vray-semblance , & l'usage des Turcs , l'étendard de Mahomet ne devoit point estre là , il est difficile de décider si c'est celui-là , ou un autre. Je croy que ceux-mesme qui l'ont pris , n'en sont guère mieux éclaircis que nous. Cependant les manquemens des Relations ne viennent pas des doutes , il n'y auroit à redire qu'en quelques endroits , au lieu qu'elles sont entièrement fabuleuses. Telle est la grande Lettre qu'on a supposé que le Roy de Pologne avoit écrite à la Reyne son Epouse , dans laquelle il y a des Faits que la suite du temps a fait voir faux incontestablement , & qui ont fait connoistre que le reste devoit l'estre aussi , quoy qu'on eust déjà tout lieu de le croire par le peu de vray-semblance.

Ce qui s'est passé à l'Entrevue de l'Empereur & du Roy de Pologne , me paroist plus veritable , quoy qu'on n'en ait pas une entiere certitude. Je vous en ay déjà parlé ; mais comme on ne scauroit décrire avec trop de circonstances tout ce qui regarde les Entrevues des Souverains , parce que l'avenir les cherche souvent pour s'en servir de regles dans l'occasion , je vay vous faire encore part de l'Extrait d'une Lettre qui en parle. La description que l'on en fait , me paroist fort naturelle , & c'est ce qui me fait croire qu'il n'y a rien d'affecté.



De Vienne le 15. Septembre.

L'Empereur est monté à cheval sur les dix heures. En sortant de la Ville, Sa Majesté Impériale a trouvé les Troupes de Baviere & de Franconie rangées en Bataille, Son Altesse Electorale de Baviere à la teste, qui a salué Sa Majesté Impériale avec l'Epée, & l'a accompagnée en suite vers les autres Troupes auxiliaires, apres lesquelles estoit l'Armée Impériale aussi rangée en Bataille, le Duc de Lorraine à la teste, avec tous les Princes & Seigneurs qui sont au service de l'Empereur, chacun dans leurs postes. Il y avoit de l'Armée Impériale, à celle du Roy de Pologne, environ une demie heure de chemin. Sa Ma-

jesté Imperiale s'est avancée, souhaitant fort de voir Sa Majesté Polonoise Si-tost que le Roy de Pologne en a esté averty, il a fait mettre son Armée en Bataille, & voyant paroistre de loin l'Empereur, il a fait avancer toute son Armée un peu vers luy, & le Roy luy-mesme est venu à la rencontre de Sa Majesté avec un gros Escadron, où étoient les Generaux, Sénateurs, & principaux Officiers. L'Empereur & le Roy se sont avancez pas à pas l'un vers l'autre, & s'estant joints, ils se sont donné la main presque en s'embrassant. Les Complimens qu'ils se sont faits l'un à l'autre, sans mettre pied à terre, ont esté suivis de démonstrations d'amitié extraordinaires, & avec des marques particulieres de satisfaction, non seulement de ces deux grands

Princes, mais aussi de tous leurs Ministres, & de ceux qui estoient présens. Ils ont eu ensemble une Conversation d'un demy-quart-d'heure, qui s'est passée en discours civils & honnestetez respectives. Apres cela ils ont pris congé l'un de l'autre, le Roy de Pologne estant retourné au Poste d'où il estoit party; & l'Empereur, accompagné du Grand General, du Marechal de Camp, & de plusieurs autres Chevaliers, & des plus grands Seigneurs Polonois, estant allé voir les Troupes Polonoises, où il a reçu tous les honneurs & toutes les marques de reverenee & de respect que Sa Majesté Impériale en pouvoit attendre. Tous ces Seigneurs Polonois l'ont accompagnée jusqu'aupres de Seuvecher, où Elle les a congédiés avec des paroles civiles & obligeantes, dont ils ont

esté extrêmement satisfaits. Sa Majesté ayant aussi pris congé du Duc de Lorraine , & des autres Généraux , est montée en carrosse , trois autres marchant devant , & est rentrée dans Vienne à quatre heures & demie.

Vous ne serez pas fâchée que je vous parle d'une chose assez curieuse , qui a esté découverte à Vienne pendant le Siege. Le S^r Kimpler Ingénieur , travaillant à une Contremine à la Porte du Chasteau , y rencontra bien avant sous terre , dans une vieille Voûte murée , un Cercueil d'étain , dans lequel il croyoit trouver un Corps mort , mais il fut surpris de le voir rempli d'anciennes Especes d'or & d'argent , & de pierreries , avec un Ecrit

DE VIENNE. 117

dans une Boëte d'étain à part,
où ces mots estoient en vieux ca-
racteres.

GAUDEBIS

SI INVENERIS, VIDEBIS, TACEBIS,

S E D

ORABIS, PUGNABIS, ÆDIFICABIS,

N O N H O D I E

N E C C R A S , S E D Q U I A

(U N I V E R S U S E Q U U S)

(T U R R I S E R E C T A , E T A R M A T A)

(D I V E R S A O R D I N A T A A R M A)

S U P S C R I P T I O

R O L A N D T H U N N , M O G , P O S U I T .

Le commencement de cette
Inscription est fort aisé à enten-
dre , mais la fin en paroist si éni-
gmaticque , qu'on sera obligé à
ceux qui voudront bien se don-
ner la peine de l'expliquer , ou
du moins de dire ce qu'ils en
pensent.

Voilà Vienne conservé , l'Al-

Allemagne en repos , l'Italie hors de crainte , & toute la Chrétienté en joye. On peut dire que trois Personnes ont principalement contribué à sauver la Place. Le Comte Staremberg a beaucoup fait par sa prudente conduite , & par le ménagement de ses Troupes , qu'il n'a exposées que lors qu'il estoit absolument nécessaire , afin que traînant le Siege en longueur , il pust donner le temps de venir au secours qu'il attendoit. C'est ce qui fait reconnoître pour fausses routes ces grandes Sorties dont on a parlé. Il y auroit trop perdu de monde, quand mesme il auroit toujours eu de l'avantage, & la Place auroit esté prise avant que le Secours fust arrivé. Si ceux de vos Amis qui se seront déclarez con-

tre moy , sur ce que j'ay dit au commencement de cette Relation à l'égard des Sorties , veulent bien examiner pourquoy je soutiens qu'elles n'ont pas esté faites , ils verront que loin de diminuer par là la gloire du Gouverneur & des Assiégés , je n'ay rien dit qui ne prouve qu'ils ont conservé la Place.

Le Secours de Vienne n'est pas moins dû aux Prières du Pape , & de toute l'Eglise , & aux sommes considérables que Sa Sainteté a données , & sans lesquelles il auroit esté impossible de mettre tant de Troupes sur pied.

Vous vous imaginez bien que le Roy de Pologne est celuy que je vais nommer pour le troisième. Je le mets le dernier , parce

que sa seule présence a tout achevé. On peut dire de luy ce qu'on a dit de César , Qu'il est venu , qu'il a vû , & qu'il a vaincu ; puis que sa réputation est si forte , qu'après un Passage forcé , les Turcs sans attendre le Combat, ont abandonné leur principal Camp , & levé le Siege avant que d'y estre attaquez , seulement parce que ceux qui avoient esté batus au Passage qu'il venoit de s'ouvrir , leur apprennoient que les Troupes Chrétiennes se mettoient en bataille dans la Plaine où elles venoient d'entrer , pour les aller attaquer , & que Sa Majesté Polonoise devoit combattre en personne.

Je ne vous dis rien des Princes , & de la Noblesse d'Allemagne , tout a fait son devoir , & la seule
resolution

resolution de s'exposer à des Troupes formidables qu'il y avoit peu d'apparence de vaincre , fait parler d'eux dans toute l'Europe , avec les avantages qui leur sont dûs. Il estoit beau de voir à leur teste de jeunes Souverains. On doit tout attendre des Princes qui entrent si courageusement , & de si bonne heure , dans le chemin de la gloire. Si tous ces Princes ne laissent pas d'en avoir acquis beaucoup en secourant Vienne, encore que leur intérêt fust mêlé à celuy de la Religion , combien les François en remporteraient-ils au Passage du Râab ? Ils avoient fait beaucoup plus de chemin par un zele purement Chrestien. Ils n'avoient rien à craindre pour les Etats de leur

F

Souverain , & leur secours n'étoit utile qu'au Prince à qui ils le donnoient. Le Combat fut des plus sanglans, & ceux qui avoient d'abord tant coupé de testes , furent entierement défaits dès que les François commencerent à agir. Lors que les Aigles combattent à l'aspect du Soleil , la lumiere de cet Astre les éclaire , & ils voyent si-bien tout ce qu'ils doivent faire , qu'ils ne sortent jamais du Combat que vainqueurs. Celuy de S. Godard fut grand ; mais si l'on en juge par les suites, jamais il n'y en a eu de plus avantageux pour l'Allemagne , puis qu'on peut dire que les Turcs proposerent une Trêve aussi-tôt apres , & que la Trêve y fut arrestée.

Toutes les fois qu'il s'est agy

de l'intérêt de la Chrestienté, le Roy n'a jamais attendu qu'on l'ait fortement sollicité. Il s'est offert de luy-mesme à ses Amis, & a fait connoître à ceux qui ne vouloient pas estre de ce nombre, qu'il ne tenoit qu'à eux qu'il n'employast ses Forces pour les secourir. Il n'est pas cause de leur silence, & n'a pas dû faire passer des Armées dans des Païs où elles n'estoient pas demandées. On auroit pû l'accuser de les vouloir surprendre.

Pendant que plusieurs Puissances armoient pour l'intérêt de la Chrestienté, Sa Majesté travailloit à faire diminuer dans son Royaume le nombre des Héretiques, & l'on en voyoit tous les jours rentrer au sein de l'Eglise, comme il y en rentre encore à

toute heure. Le zele de ce Monarque pour l'avantage de la Religion , & de tous les Peuples de l'Europe , ne s'est pas arresté là , puis qu'en tenant seulement Alger bloqué , il s'est fait rendre un grand nombre d'Esclaves , & est cause que la plûpart de ceux que les Algériens avoient faits sur les autres Nations se sont sauvez. Il les a empeschez pendant tout l'Eté d'en faire de nouveaux, leurs Vaisseaux n'ayant pû sortir de leurs Ports pour aller en course , & cela est beaucoup plus avantageux à la Chrestienté, que si le Roy leur avoit accordé la Paix qu'ils demanderent d'abord. Si cette Paix eust esté conclüe, rien ne les eust retenus , & ils auroient pû faire des Esclaves les autres Nations avec lesquel-

les ils sont en guerre. Ainsi l'on peut dire que dans le temps que les Turcs & les Tartares ravageoient l'Allemagne, & faisoient des Esclaves, le Roy empeschoit les Vaisseaux Algériens de faire la mesme chose sur les Mers, & qu'il servoit seul, & à ses dépens, la Chrestienté, pendant que d'autre-part tant de Princes estoient unis pour la secourir.

Je ne puis finir, sans vous parler encore d'une grande Relation qui vient de tomber entre mes mains. Elle est imprimée à Besançon, & l'on suppose qu'elle a esté faite par un Officier qui estoit dans Vienne pendant le Siege. Cependant on fait dire à cet Officier que le Roy de Pologne en y entrant, alla faire chanter le *Te Deum* à la princi-

pale Eglise. C'est pourtant un Fait qui demeure incontestable, que ce Prince alla aux Jacobins, & qu'il entonna luy-mesme le *Te Deum* dans la Chapelle de Nostre Dame de Lorette. L'Auteur de cette fausse Relation ne doutant point qu'on ne dût chanter un *Te Deum* à l'arrivée du Roy de Pologne, a crû qu'il falloit nommer la grande Eglise; ce qui fait voir qu'il n'est point Officier, & qu'il n'a point esté dans Vienne. Ainsi tout est faux dans cette Relation, jusques au Titre, & à l'Employ de l'Auteur. Il y a encore une autre faute, contre laquelle tout le monde s'est d'abord récrié, parce que c'est encore un Fait constant. Il a parlé des Logemens des Turcs, comme de quelque

chose d'admirable ; & toutes les autres Relations marquent le contraire , aussi bien que la Gazette de Vienne. Il n'y a personne qui ne sçache qu'ils étoient dans des trous si peu habitables, à cause de la saleté & de l'ordure , qu'on ne comprend point comment ils y ont pû demeurer pendant deux mois. Cette Relation est toute remplie de choses aussi fausses. Les Assauts y sont donnez fréquemment , & l'on y tuë des huit mille Turcs tout-à-la-fois, quoy qu'ils n'aient jamais donné aucun Assaut, comme je vous l'ay prouvé. On y voit une chose qui est vraie ; c'est que trois jours avant la levée du Siege, les Turcs faisoient partir leur gros Bagage. Quand on a pris ces sortes de précautions

pour se retirer, on ne laisse point de Coffres forts remplis de Pierres ; il y avoit assez de temps pour les emporter ; & quand les Turcs se sont retirez , on n'avoit pas encore attaqué leur principal Camp , & il ne l'a pas mesme esté. Ainsi hors les Tentes , on n'a laissé dedans que ce qu'on a bien voulu abandonner, & vous devez estre persuadée qu'il n'y avoit point du tout d'argent monnoyé ; je doute même qu'il y eust de l'Argenterie, ainsi que je vous l'ay déjà marqué dans cette Lettre , & je viens d'apprendre des choses qui regardent cet Article , & qui me font voir que je me suis trompé. Je le souhaitois pour le bien de la Chrétienté , & mon zele me faisoit croire ce qui n'estoit pas.

Les Auteurs des Relations qui font faites à loisir, devroient estre plus certains de ce qu'ils écrivent. Il n'en est pas de mesme de ceux qui font imprimer chaque semaine des Nouvelles publiques. Ils n'ont pas le temps de les examiner, & il n'y a personne qui n'y püst estre surpris, comme ils le sont quelquefois, s'il estoit obligé d'écrire avec autant de précipitation.

Je voudrois bien vous parler icy de tout ce qui s'est fait après la levée du Siege; mais ce qu'on a dit une semaine, a esté contredit l'autre. On a fait aller le Roy de Pologne à la poursuite des Turcs pendant qu'il estoit encore dans Vienne. Après, on les a fait suivre tantost d'un côté, & tantost d'un autre. On a

E 5

publié que l'on avoit fait des Sieges , quand on n'en avoit encore que la pensée ; & l'on a pris beaucoup de Canons aux Turcs , après leur avoir tout fait laisser devant Vienne. Enfin on a dit tant de choses différentes , qu'il faudroit de mois entiers pour les éclaircir. Comme parmy tout cela je ne voy rien d'éclatant que la dernière Action , je vous diray seulement ce que l'on en publie.

Le Mercredy 8. d'Octobre , l'Avantgarde de l'Armée de Pologne , où le Roy & le Prince son Fils estoient à la teste , estant tombée dans une embuscade de cinq mille Turcs , en fut maltraitée ; & si les Allemands ne fussent venus promptement à leur secours , le Roy & le Prin-

ce estoient en danger. Les Turcs enfléz par cet avantage , firent assembler les plus Braves de leur Party, au nombre de douze mille , pour faire un dernier effort, & attaquer toute l'Armée Polonoise , pendant que les Alle-mans estoient éloignez , & qu'ils ne voyoient aucune apparence qu'ils pûssent les joindre si tost. Ils avancerent , & rencontrèrent d'abord les Régimens Alle-mans ; mais les trouvant fermes, & ne les pouvant enfoncer ny ébranler, ils les quitterent , & se tournerent vers l'Aîle droite, composée des Polonois. En même temps le Régiment de Caprara, & les autres Alle-mans, les prenant en flanc , les pûsserent avec tant de vigueur, qu'ils furent mis en confusion , & obligez de

prendre la fuite vers le Pont de Barakam , qui se rompit lorsqu'ils furent au milieu. La plupart furent noyez , & les autres passez au fil de l'Epée, en sorte que peu en sont échapez. Plusieurs abandonnoient leurs Chevaux , espérant se mieux sauver dans des Marais où ils furent poursuivis. On compte parmy les Morts , le nouveau Bassa de Bude, & un autre ; & on tient que ceux de Silistrie & d'Alep sont prisonniers. Les Chrestiens y ont fait un grand butin , particulièrement de tres-beaux Chevaux. La Cavalerie en a eu la meilleure part , l'Infanterie n'ayant pû poursuivre l'Ennemy avec tant de vitesse. Elle n'a pas laissé d'estre fort bien partagée, puis qu'elle arriva lors que le

Pont se rompit. Il fut en suite
entierement abatu par les Char-
pentiers de l'Armée Chrétienne.
La Ville de Barakam fit arborer
le Pavillon blanc après cette dé-
faite , & se rendit à discretion.
On prit seize Pieces de Canon,
& l'on fit cinq cens Janissaires
prisonniers , les Polonois ayant
affommé les autres pour vanger
leurs Camarades, tuez deux jours
auparavant dans l'ambuscade des
Turcs , & dont ils voyoient les
testes sur des Poteaux encore
pleins de sang , dans la Ville qui
venoit de se rendre. Les Chré-
tiens firent descendre leur Pont
de Comorre , & l'ayant fait dres-
ser au dessus de Barakam , ils le
passerent le 14. pour se rendre
devant Gran.

Je ne vous dis point ce qui est

vray ou faux de ce Combat, comme de la Relation de Vienne. Il y a sujet de croire qu'il est veritable dans toutes ses circonstances, mais je n'assure jamais aucune chose qu'apres que le temps l'a confirmée. A l'égard de l'Affaire de Vienne, j'ay crû qu'il ne suffisoit pas de dire, mais qu'il estoit nécessaire de prouver par raison, par faits, & par vray-semblance. J'ay tâché de le faire, & ce n'a pû estre sans soins & sans recherches. J'espere, Madame, que vous m'en sçaurez un peu de gré.

Je croy ne devoir pas fermer ma Lettre, sans vous faire part de ce que je viens d'apprendre. Vous sçavez qu'en l'année 1664. apres la fameuse Journée de St. Godart, que quelques-uns nom-

ment le Passage du Raab, les Turcs étonnez de voir la vigueur avec laquelle ils avoient esté repoussez, & batus par les François, & jugeant de la suite par des commencemens qui leur estoient si funestes, proposerent à l'Empereur une Trêve pour vingt années. Ce Prince l'accepta, & Nehauffel que les Infidelles avoient pris quelque temps auparavant, demeura entre leurs mains. La défaire d'une partie de l'Armée Otomane, & l'épouvante qui s'estoit répandue dans le reste, devoit d'autant plus les faire espérer pour le recouvrement de cette Forteresse, que les François ne sçavent pas moins bien attaquer des Places, que livrer & gagner des Batailles, lorsqu'ils croient à propos d'en venir

aux mains. La Trêve fut neantmoins conclüe, & les raisons des Politiques l'emportèrent dans le Cabinet. Je ne vous diray pas s'ils firent bien ; il faudroit sçavoir leurs veuës, pour cela ; & la Politique en a souvent de si cachées, que tout ce que l'on peut faire, est de les soupçonner. Cette Trêve ne devoit expirer que l'année prochaine, & les Turcs l'ayant observée pendant plus de dix-neuf années, non pourtant sans faire quelques hostilitéz à leur maniere, il y avoit lieu de croire qu'ils ne la romproient pas pour le peu de temps qu'elle avoit encore à durer. Cependant le Comte Tékély ayant dessein d'avoir une partie de la Hongrie en Souveraineté, & voulant profiter de la présente conjoncture & du

soûlevement des Peuples , crût devoir faire haster l'effet des promesses de la Porte , afin que la bonne disposition où estoient pour luy les choses , ne vinst pas à changer. Il avoit gagné pour cet effet la Sultane Mere à force de Présens , & elle estoit tellement entrée dans ses sentimens , & avec tant de succès , qu'elle estoit venuë à bout de persuader à Sa Hauteſſe de rompre la Trêve avec l'Empereur. Vous en avez vû les cruelles suites pour les deux Partis , puis que les Turcs n'ayant pû prendre Vienne , ont vû ruiner cette Armée de la grandeur Otomane , & que les Hongrois & les Allemans ont vû désoler leur Païs , sans tirer aucun avantage de la retraite des Turcs, que celui d'em-

pescher qu'ils ne leur fissent un plus grand mal.

Si le Grand Vizir avoit esté aussi Politique que son Prédecesseur , il n'auroit pas laissé beaucoup de Places derriere luy , pour ouvrir la Campagne par le Siege de Vienne. L'entreprise estoit grande , & digne de la puissance , & de l'orgueil Otoman ; mais le succès en estoit tout à-fait douteux , puis qu'en réussissant on pouvoit tout espérer , & que la honte estoit tout le fruit d'un si vaste projet , s'il arrivoit qu'on le manquast. Il n'y avoit point de milieu , & l'on peut dire que le Grand Vizir avoit pris en cette occasion la Devise de César , *Tout ou rien*. La prise de Vienne auroit fait trembler toute l'Allemagne , l'auroit renduë tributai-

re , auroit donné lieu aux Turcs de passer en Italie , & leur auroit fait ouvrir toutes les Portes des Villes qu'ils avoient laissées dertiere eux pour venir à Vienne ; au lieu qu'ayant esté contrainsts de lever le Siege , toute leur Campagne est perduë , leurs mesures sont rompuës , & leurs Troupes n'ont plus ce premier feu qui donne l'esperoir de vaincre , & après lequel on ne doit rien attendre d'une Armée , qui n'est plus capable que d'écouter la terreur dont les cœurs des Soldats , & des Chefs mêmes , s'est emparée. On en a vu un exemple dans la Retraite précipitée du Bacha de Bude , & des Troupes qu'il commandoit. Il fut impossible au Grand Vizir de l'engager à combattre , & il s'en ex-

cusa en disant, *Qu'il sçavoit qu'il y avoit un ordre de Sa Hautesse , qui portoit défense de s'engager dans un Combat , en cas que le Roy de Pologne fût en personne dans l'Armée Chrestienne.* On ne peut dire avec certitude s'il est vray que cet ordre ait esté donné par Sa Hautesse ; mais il est certain que le Grand Vizir qui vouloit estre obëy , & qui auroit livré Combat sans la fuite du Bacha de Bude , qui jetta la terreur dans ses Troupes , a fait couper la teste à ce Bacha , pour le punir de sa lâcheté , & pour faire voir au Grand Seigneur , qu'il n'estoit pas cause du malheur que ses Armes avoient eu cette Campagne.

Le feu Grand Vizir fut plus heureux dans la guerre que l'Em-

pereur eut contre les Turcs en mil six cens soixante-trois. Lors qu'il fut en Campagne, le Grand Seigneur luy envoya ordre d'assiéger Vienne; & le Vizir luy manda, *Que s'il attaquoit cette Place, ce Siege réveilleroit toute la Chrétienté, & que la plûpart des Princes de l'Europe armeroient pour venir à son secours; au lieu que s'il assiégeoit Neuhausel, l'éloignement du péril les feroit travailler avec lenteur au secours de cette Place.* Il ne se trompa point, Neuhausel fut pris; & si les Turcs n'eussent esté arrestez par les François au Passage du Râab, ils seroient venus jusques à Vienne, en s'emparant de toutes les Places fortes qui y conduisent; & c'est alors qu'il auroit esté difficile de leur faire lever le Siege, parce qu'ils au-

roient pû estre facilement secourus de leurs Places ; & quand même ils auroient été forcez à la retraite , comme il leur est arrivé cette année , ils se seroient retirez sans perte , parce que la plus grande partie des Places , auprès desquelles ils auroient esté obligez de passer , auroient esté à eux.

Je doy vous dire icy que le Portrait du Comte de Staremberg , que vous avez dû trouver en ouvrant ma Lettre , m'est venu de Vienne. Vous ne devez pas douter qu'il ne ressemble beaucoup à ce Comte. Plusieurs personnes qui l'ont veu , m'en ont assuré , & je le doy croire sur leur rapport. Je vous aurois envoyé celuy du Pape , & du Roy de Pologne , s'ils n'estoient pas

déjà dans mes Lettres ordinaires. Vous les y trouverez , si vous voulez revoir une une parfaite Image de ce saint Homme , & de ce victorieux Monarque.

Comme les grands événemens font presque toujours faire des Vers à ceux qui aiment assez la Poësie , pour se donner le plaisir d'y travailler ; si-tôt que le Siege de Vienne fut formé , Monsieur le Chevalier d'Apremont fit le Sonnet que vous allez voir , sur la honte que les Turcs devoient attendre de cette Entreprise. C'est un Gentilhomme du Bourbonnois , dont les belles qualités égalent l'esprit.



SUR LE SIEGE
DE VIENNE.

L'Empereur Soliman m'attaqua
sans rien faire,
Avec tout l'appareil d'un puissant
Armement;
Mais il leva le Siege assez hon-
teusement,
Et combla mes FosseZ de plus d'un
Fanissaire.



Croyez-moy, Mèhemet, ce dessein
teméraire
Vous pourroit bien coûter le mesme
événement,
Et l'on ne pense pas que plus heu-
reusement
Vous trouviez le moyen de vous
tirer d'affaire.

Thérèse



*Thérèse ayant quitté la Terre pour
le Ciel,*

*Implore le secours du Monarque
Eternel;*

*Vous reconnoîtrez bien-tôt l'effet de
sa puissance.*



*On n'a que trop souffert de l'orgueil
Ottoman;*

*Le Destin fait agir le Démon de la
France,*

*Pour finir vôtre Empire, & briser
l'Alcoran.*

Voicy un autre Sonnet qui a
couru dans le mesme temps. Il
est de Monsieur de C. D. H. &
prédisoit le mauvais succès de
cette entreprise.



SUR LE MESME SIEGE,
fait par le Grand Vizir.

VIZir, vostre Entreprise éton-
ne tout l'Empire.

*Vous attaquez Vienne avecque tant
de bras,*

*Qu'on diroit aujourd'huy que le
Destin conspire,
D'élever le Croissant, pour mettre
l'Aigle à bas.*



*Dans un si grand Projet, l'exemple
doit instruire.*

*Soliman en est un, vous marchez sur
ses pas,*

*Vostre sort dans le sien aisément se
peut lire,*

*On vous bat comme luy, vous ne le
vancez pas.*



*L'Europe y perdrait trop; elle ap-
preste ses Armes,*

DE VIENNE. 147

*Pour braver vos efforts , & les voir
sans alarmes ;
Continuez l'assaut , faites - le re-
doubler.*



*Elle aura ses Héros ; & malgré la
tempeste ,
S'il faut à Méhemet , la Place , ou
vostre Teste ,
De Vienne , ou de vous , qui doit le
plus trembler ?*

Le temps nous apprendra si sa crainte aura esté grande. Si l'on examine la Politique Otomane , il ne doit pas estre exempt de crainte , quand mesme on ne luy pourroit imputer aucune faute , puis que pour cacher la foiblesse de leurs armes , les Turcs accusent toujours quelques-uns de leurs Commandans du malheur qui leur est arrivé.

Voicy encore une autre Son-

net à la gloire du Pape , & du
Roy de Pologne , sur le Secours
de Vienne. Il est de Monsieur le
Chevalier Descouture.

SONNET.

Mille Peuples tremblans vi-
voient dans les allarmes.

On ne voyoit par tout que de san-
glans Exploits ;

L'Otoman se flatoit par l'effort de
ses Armes ,

D'élever son Croissant sur la teste
des Rois.



Le carnage & le sang avoient pour
luy des charmes ;

Le Soldat n'entendoit que sa bar-
bare voix ;

Le Ciel en se montrant insensible à
nos larmes ,

Sembloit vouloir vanger le mépris
de ses Loix.



L'Empire alloit subir un funeste Es-
clavage,

Lors que pour arrester un si cruel
orage

Le grand Sobieski vint combattre
pour nous.



Ce vaillant Josué remporte la vic-
toire ;

Mais Innocent, du Ciel apaisant
le couroux ,

Comme un autre Moïse , en a toute
la gloire.

On ne sçauroit donner trop de loüanges à Sa Sainteté , & tout ce qu'elle a fait en cette occasion est veritablement d'un saint Homme. Voicy une Traduction Latine de la Harangue qui a esté faite à ce digne Chef de l'Eglise , en luy présentant

l'Etendard dont je vous ay déjà parlé.

H A R A N G U E

DE L'ILLUSTRISSE
& Révérendissime Jean-Casimir Benhost, Abbé de Clair-Tombe, Envoyé Extraordinaire du Tres-Serénissime & Tres-Puissant Roy de Pologne Jean III. faite le 29. de Septembre 1683. à Nostre Tres-Saint Pere le Pape Innocent XI. en présentant à Sa Sainteté le principal Etendard de l'Armée Otomane.

TRES-SAINT PERE,
La coutume de porter au devant des Conquérens les Drapeaux remportez sur les Ennemis, est établie

dès le temps des premiers Héros ,
 afin que les acclamations des Peu-
 ples ajoutant un nouvel éclat à
 leurs actions ; les fasse vivre dans
 le Temple de la Gloire ; & Mon-
 seigneur le Tres-Clement Roy de
 Pologne Jean III. ayant par la
 grandeur de son courage combattu &
 vaincu , non pour ses intérêts par-
 ticuliers , mais pour ceux de la Ré-
 publique Chrétienne ; & sa piété
 envers Dieu , & son zele particu-
 lier envers Vostre Sainteté , & en-
 vers Vôtre Saint Siege Apostolique,
 ayant esté de pair avec sa vertu
 guerriere , je mets avec un tres-pro-
 fond respect , en qualité de son Am-
 bassadeur , aux pieds de Vostre Sain-
 teté , le principal Etendart du for-
 midable Empereur des Turcs , que
 la vertu de mon Maistre leur a ar-
 raché au milieu de leur Armée , &
 dans la mesme temps le plus grand

faſte de la Puiffance Otomane.

En eſſet, le Roy Jean eſt venu, il a veu les Ennemis, il les a vaincus. Il eſt venu, dis-je, puis qu'il eſt ſorty de ſon Royaume, où il a laiſſé la Reyne & ſes Enfans. Il eſt accouru tout-à-propos pour délivrer Vienne aſſiégée, & conſerver l'Empire. C'eſt à voſtre Sainteté qu'on doit le glorieux Voyage de mon Roy. Il a par là ſigné ſon obeiffance au Saint Siege d'une maniere qui n'a point d'exemple dans tous les Siecles paffez.

Mon Roy vit d'un courage intrépide ces cruelles Armées du Turc qui menaçoient tout le Monde Chrétien, à quoy Voſtre Sainteté avoit pourveu, ayant appoſé à tant de cruels Ennemis ce ſeul Bouclier, apres avoir reconnu par l'inſpiration du S. Eſprit, que Dieu avoit deſtiné mon Roy pour eſtre le Défendeur de la Religion Chreſtienne.

Enfin le Roy Jean a vaincu, ayant par son Bras foudroyé les Bataillons Otomans, & couvert le Champ de Bataille des Corps de ces Infidelles.

Cette Victoire ternit les Lauriers de leurs Ancestres, & mon Roy en rend Rome triomphante. Il est bien juste qu'il en use ainsi, puis qu'il a gagné cette Bataille sous les auspices de Vostre Sainteté.

Vous avez vaincu tous deux; Votre Sainteté par ses Vœux, & par les grandes sommes qu'Elle a données pour soutenir cette Guerre sainte; & mon Roy, par son Epée, & aux dépens de son sang.

Que Vostre Sainteté, Tres-Saint Pere, reçoive agreablement, comme un ornement eternel de Vostre Pontificat, ce principal Etendard remporté sur les Ennemis de la Foy par vostre vertu, & par celle de mon Roy invincible; & fasse le Ciel que

vous en joiüissiez longues années,

Voicy les Caractères Arabes
qui sont sur cet Etendard ,

LA ILLA - HE' ILLA

ALLA MUHAMED

RESUL ALLA.

Ils signifient, *qu'il n'y a point d'autre* Deité *que le seul Dieu, & Ma-*
homet envoyé de Dieu. Ces noms,
ALBVQVER , & OMAR , sont
aux quatre coins de l'Etendard.
Ce sont les noms de deux Suc-
cesseurs de Mahomet.

Il y avoit encore d'autres Ca-
ractères dans les rebords. Je ne
les mets point icy , parce que je
feray graver cet Etendard , &
que je vous l'envoyeray dans ma
Lettre de ce mois. La Pomme
n'en est point de vermeil doré ,
comme je vous ay marqué , mais
seulement de cuivre ; ce qui doit
faire douter que ce soit l'Eten-

dard de Mahomet, parce qu'il devoit estre plus riche. Les Turcs ont beaucoup d'Etendards, dont la figure est pareille au Dessein qu'on m'a montré de celuy qu'on a présenté à Sa Sainteté, & ils les plantent en terre devant l'entrée de leurs Tentes.

Je viens d'apprendre une chose qui me confirme la fausseté de toutes les Relations dont je vous ay parlé, & la vérité de ce que je vous écris. Un Homme digne de foy, & qui depuis quelques jours est arrivé d'Allemagne, m'a assuré que depuis le commencement de la Guerre, il n'en est sorty aucun Courier, dont les Lettres n'ayent esté ouvertes, & que celles dont la sincérité n'a pas plû, ont toutes esté supprimées. Je ne doute point apres cela, que plusieurs ne s'elevent contre moy, & ne condamnent cette Relation, parce qu'elle est trop veritable; mais ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on accuse les Juges les plus équitables de ne rendre pas la justice. J'ay parlé sans passion, & je

n'ay rien dit qui ait dû choquer personne. Les Nouvelles imprimées chez les Etrangers, n'en usent pas de mesme; elles avancent des Faits dont il n'y a nulles preuves; aussi les méprise-t-on assez en France, pour permettre qu'elles y soient débitées. Il n'est pas besoin d'autres preuves, pour marquer qu'elles sont remplies d'impostures. Les François, sous le Regne de Louis LE GRAND, ont une sagesse qu'on croyoit autrefois particuliere à d'autres Nations, à cause de leur flegme.

L'apprens une Nouvelle en fermant ma Lettre, qui doit donner de la joye à toute la Chrestienté. *Gran*, ou *Sirigonic*, Ville de Hongrie, située sur le Danube, a esté prise par l'Armée Chrétienne. Soliman s'en rendit maître en 1543. Elle fut reprise sous Rodolphe II. mais les Otomans l'avoient encore soumise depuis ce temps-là. La Ville n'est considerable que par les avantages qu'on en peut tirer en s'avancant dans le Pais. Le Chasteau qui est sur une éminence, n'est pas fortifié régulièrement. Cela vient de ce que les Turcs.

ne font jamais travailler aux Fortifications des Places qui tombent sous leur domination. Je ne sçay pas à quoy cette Politique peut leur estre utile ; mais il est constant que lors qu'ils trouvent les Maisons découvertes dans les Places dont ils ont fait leurs conquestes , ils aiment mieux habiter dans les Caves, que de faire travailler à ce qui pourroit seulement les garantir des injures du temps.

Je suis persuadé que ceux qui insultent les François dans les Nouvelles publiques qui s'impriment chez eux, ne condamnent dans cette Relation tout ce qui ne s'accorde pas à ce qu'ils ont écrit ; mais ils me permettront d'ajouter plus de foy à ceux qui ont combattu , qu'à ce qu'ils ont publié. Ils ont secouru Vienne avec leur plume , pendant qu'on a vu dans l'Armée Chrétienne des Volontaires de toutes les Cours de l'Europe ; & si la conjoncture des Affaires a fait craindre à quelques Politiques que les François en corps ne remportassent trop de gloire, lors que par des raisons de Cabinet on tâchoit d'affoiblir l'éclat de celle qui

les couvre, il s'en est neantmoins trouvé de Volontaires sur les Brèches de Vienne, & parmy les Troupes Chrétiennes. On y a vû un Prince François tué à la teste d'un Régiment; son Frere prendre sa place; & un Prince du Sang Royal, & Gendre de LOUIS LE GRAND, s'échaper pour courir au péril; & si l'on a en quelque sorte fait violence à son courage, en luy conseillant seulement de ne pas écouter tout ce qu'il vouloit luy faire entreprendre, c'est parce qu'un si grand Prince ne se devoit pas exposer en simple Avanturier. Il n'a pas esté besoin de retenir aucun *Dom Lope*, ny aucun *Dom Diegue*, pour les empescher de voler aux dangers; il ne s'en est point trouvé dans l'Armée Chrestienne, ni Prince, ni autre. Ainsi ce n'est point à eux à parler de ce qu'ils ne sçavent pas. Le Secours qu'ils veulent donner aux Chrétiens par leurs Relations, est trop foible. Ils doivent épargner leur ancre, & se rapproter à ceux qui ont exposé leur sang. On ne doit guère plus ajouter de foy aux Relations qu'on suppose

avoir esté traduites , sur tout lors qu'on y parle de grands Assauts. Le Traducteur peut avoir esté fidelle , & l'Original n'estre pas veritable. le suis , &c.

A D V I S.

DAns le Catalogue des Livres nouveaux , l'on a mis l'Histoire de l'Empire d'Occident, en trois Volumes, 6. liv. On s'est trompé , il n'est qu'en deux Volumes, pour 4. livres.

L'on a aussi oublié de mettre que le deuxieme Tome des Meditations de Dupont, se vendent pour 6. livres.

Les Conferences de Monsieur de Perigueux , pour 3. liv. 10. sols, en 2. vol. indouze.

Et le Dialogue des Morts , de Lyon, pour 30. sols, en deux vol.

On avertit le Public , que la Messagerie Royale de Lyon à Geneve , & de Geneve à Lyon . partira reglement deux fois la semaine ; Sçavoir de Lyon

le Samedy & le Mardy ; & de Geneve
le Mardy & le Vendredy. Le Bureau
audit Geneve est chez Monsieur de la
Combe , aux trois Roys , où l'on ac-
commodera à un prix tres-honneste.
de Geneve à Lyon , tant des Marchan-
dises qu'autres choses. L'on portera
Ballots, Paquets, Or & Argent, & l'on
tient un fidel Registre du tout. L'on
donnera de tres-bons Chevaux.

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

